

Journal des Blais

Printemps 2024



Mot de la Présidente

Chers membres de la belle et grande Famille des Blais,

Cette année, l'Association des Blais d'Amérique (ABA) célèbre ses 25 ans d'existence. Depuis plusieurs mois, votre conseil d'administration (CA) et les membres du comité 25^e anniversaire s'activent à l'organisation d'un grand rendez-vous de retrouvailles et de reconnaissances. Cet événement historique soulignera particulièrement ceux et celles qui se sont investis avec cœur et engagement au développement et à la pérennité de l'ABA au cours de toutes ces années. Ce rassemblement se déroulera dans la région de Québec, au Campus Notre-Dame-de-Foy à St-Augustin-Desmaures, les 30 et 31 août et 1^{er} septembre 2024. Les principales activités organisées pour célébrer dignement notre 25^e anniversaire sont:

- Deux visites avec guides francophones et anglophones, le samedi 31 août à Québec:
La 1^{re} visite aura lieu à la Citadelle et la 2^e visite au Parlement du Québec, avec la participation de M. Christian Blais, historien au parlement, qui agira également comme président d'honneur lors du souper soirée-reconnaissances;
- Gala hommages aux fondateurs, administrateurs, collaborateurs et membres de longue date qui ont assuré, année après année, la continuité, la pérennité et le rayonnement de notre association. Leur passion, leur dévouement et leur persévérance ont permis ces 25 ans en développement continu.
- Généalogie des Blais - atelier d'initiation et d'exploration du dictionnaire numérique avec Marie-Claude St-Pierre et Guy Morin;
 - Conférence de Gérard Blais, expérience inusitée « Une messe en enfer »;
 - Conférence de Michel Blais sur son nouvel ouvrage historique.

Les membres du **comité organisateur** qui participent activement à l'organisation de ce rassemblement sont Chantal Blais, Gérard Blais, Normand Blais, Georges Blais, Daniel Blais et moi-même, Angèle M. Prévost. Évidemment, tous les membres du CA ont supporté et bonifié nos réflexions afin de vous recevoir dignement et vous témoigner notre gratitude et nos remerciements.

Vous trouverez, à l'intérieur du Journal, des informations additionnelles et le formulaire d'inscription. A titre indicatif, le gîte sur le Campus Notre-Dame-De-Foy est modeste et à prix très abordable incluant le stationnement. Le transport en autobus entre le Campus et la Ville de Québec est inclus dans les frais d'inscription des participants.

Nous vous invitons donc à passer le mot dans vos familles. Nous vous attendons en grand nombre pour célébrer ensemble ces 25 années exceptionnelles. Avec convivialité et simplicité du cœur, ces retrouvailles et ces reconnaissances souligneront les artisans de cette grande Famille des Blais.

Au plaisir de célébrer avec vous cet événement important,
Angèle M. Prévost M-400

TABLE DES MATIÈRES

ABA en mouvement	
• Portrait de l'Association	2
• Rassemblement des Blais 2024	3
• Nos membres au 31 mars 2024	6
• Nos partenaires financiers	6
• En souvenir de...	7
• Échos du Conseil d'administration	8
• Nouvel administrateur	8
• Mémoire institutionnelle	9
Portrait de Blais	
• Une famille Blais en Acadie néo-Écossaise	10
Une aventure de Blais - La Grotte au Rat	13
Suggestions de lecture	16
Page d'histoire	
• Le premier siècle de la Nouvelle-France	17
Portrait de famille	
• Une famille Blais au New Hampshire	19
English content	26



ISSN - 1496-3590

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada



Notre Association a pour mission de perpétuer l'histoire des Blais d'Amérique

Fondée en octobre 1999

L'Association des Blais d'Amérique souligne cette année ses 25 ans d'existence

Mission

« Perpétuer l'histoire des Blais d'Amérique ».

Services offerts

L'ABA dispose de la plus importante généalogie des descendants de Pierre Blais (1640-1700) et offre à ses membres et au public en général divers services d'information sur la vie de cette communauté.

Le Journal des Blais

Bulletin officiel de l'Association des Blais d'Amérique, le Journal des Blais est publié trois fois par année. Il contient des portraits de famille et un compte rendu des activités périodiques de l'Association. Il est imprimé et expédié par voie postale et/ou transmis par voie électronique à tous les membres selon leur choix. Il peut également être consulté en ligne.

Les articles sont la responsabilité de leur auteur. En général, le masculin est employé de façon générique pour alléger le texte et ce, sans aucune intention de discrimination. Nous faisons bon accueil de vos commentaires et suggestions. Communiquez avec nous en utilisant l'une ou l'autre des coordonnées suivantes.

Adresse

Association des Blais d'Amérique
609 rue Guertin
Magog (Québec) J1X 5Z9

Courriel : services@blaisdamerique.com

Site Internet: www.blaisdamerique.com

Facebook: www.facebook.com/blaisdamerique



Rassemblement 2024 - 25^e anniversaire Membres du comité organisateur

- Normand Blais (M-253)
- Angèle Marcoux Prévost (M-400)
- Georges Blais (M-471)
- Daniel Blais (M-701)
- Chantal Blais (M-731)
- Gérard Blais (M-824)

Le conseil d'administration 2023-2024

Nom	Fonction	Adresse courriel
Angèle Marcoux-Prévost (M-400)	Présidente du conseil	presidence@blaisdamerique.com
Georges Blais (M-471)	Vice-président et éditeur du Journal	journal@blaisdamerique.com
Claude Blais (M-560)	Communications	communication@blaisdamerique.com
Johanne Blais (M-629)	Registraire	registraire@blaisdamerique.com
Raymond J. Blais (M-697)	Représentant des familles Blais - Provinces de l'Ouest	promotion@blaisdamerique.com
Daniel Blais (M-701)	Secrétaire-trésorier	secretaire@blaisdamerique.com
Marie-Claude St-Pierre (M-861)	Généalogie et patrimoine	genealogie@blaisdamerique.com

Support aux administrateurs 2023-2024

Jacques Blais (M-82) - Généalogie et patrimoine
Louise Tucker (M-243) - Généalogie et patrimoine
Louise Blais (M-259) - Journal
Jules Blais (M-559) - Recrutement
Gilles O. Blais (M-661) - Facebook
Jasmin Blais (M-668) - Webmestre
Robert Blais (M-759) - Généalogie et patrimoine
Monique Blais (M-806) - Fiches biographiques
Alain M. Blais (M-858) - Archiviste numérique
Mireille St-Pierre (M-902) - Entretien du Mémorial (Î.O.)
Sophia Pradal (M-905) - Généalogie et patrimoine.

Ont collaboré à ce Journal:

- Ronald-Paul Blais (M-001) et sa cousinerie
- Daniel P. Blais (M-209)
- Louise Blais (M-259)
- Renaud Blais (M-373)
- Gilles O. Blais (M-661)
- Jean-Michel Blais (M-733)
- Monique Blais (M-806)
- Gérard Blais (M-824)
- Et tous les membres du CA



RASSEMBLEMENT DES BLAIS D'AMÉRIQUE 2024

Campus Notre-Dame-de-Foy, 5030 rue Clément-Lockquell
St-Augustin-de-Desmaures, Qc, G3A 1B3

Programme du 25^e anniversaire

VENDREDI LE 30 AOÛT

- 19h à 21h Accueil, inscriptions et retrouvailles
Présentation du programme
Informations historiques du Campus N-D-de-Foy

SAMEDI LE 31 AOÛT

- 7h à 8h30 Petit-déjeuner, accueil et inscriptions
8h45 Départ en autobus pour la Citadelle de Québec
10h00 Visite guidée de la Citadelle (en français ou en anglais)
11h45 Départ en autobus et dîner au Centre communautaire Lucien-Borne (100 Chemin Ste-Foy, Québec)
13h15 Départ en autobus pour le Parlement
13h30 Arrivée au Parlement et vérification des pièces d'identité
14h00 Visite guidée du Parlement par groupe, soit en français ou en anglais
16h00 Départ en autobus pour le Campus Notre-Dame-de-Foy
17h30 Accueil avant Gala 25^e anniversaire
18h00 Début du Gala, souper avec hommages à nos bâtisseurs, reconnaissances à nos membres et animations
22h30 Fin du Gala

DIMANCHE LE 1^{er} SEPTEMBRE

- 7h à 8h45 Petit-déjeuner
8h45 Conférence de Gérard Blais sur une expérience personnelle, « Messe clandestine en enfer » qu'il a célébrée comme prêtre de la Congrégation des Marianistes dans le camp de concentration d'Auschwitz en Allemagne
9h30 Conférence de Michel Blais sur son nouvel ouvrage historique
10h30 Pause
10h45 Atelier sur le dictionnaire numérique des Blais d'Amérique
Parcours d'initiation et d'exploration avec Marie-Claude St-Pierre, administratrice et généalogiste attitrée, et Guy Morin ex-administrateur et collaborateur en généalogie
12h00 Clôture du rassemblement 2024 et dîner
14h00 Activités libres (possibilité de visiter le musée de la Citadelle sur présentation de votre billet reçu la veille ou autres attraits de la Ville de Québec)



Rassemblement 2024
Sites d'hébergement

Campus Notre-Dame-de-Foy (CNDF)

Adresse : 5030, rue Clément-Lockquell, St-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1B3

Réservation des chambres à compter du lundi 6 mai 2024 :

- En ligne : <http://www.hebergementcndf.com>
- Par téléphone (en semaine et de jour) : 1 800-463-8041 poste 1242
- Mentionner le code promotionnel : **blais2024**

Tarification des chambres avec toilette et douche privées, coût par nuitée (taxes incluses) :

- Chambre occupation double avec un lit Queen (nombre disponible : 11) : 92,82 \$
- Chambre occupation double avec un lit double (nombre disponible : 12) : 74,97 \$
- Chambre occupation double avec deux lits simples (nombre disponible: 9) : 92,82 \$

Tarification des chambres avec salle de bain partagée (taxes incluses) :

- Chambre occupation double avec deux lits simples (nombre disponible : 22) : 61,88 \$
- Chambre occupation simple avec un lit simple (nombre disponible: 52) : 49,98 \$

NB : Les chambres sont à prix très abordable mais modestes.

Réservez rapidement à compter du 6 mai; premier arrivé, premier servi!

HÔTELS (N.B. : Un bloc de 10 chambres a été réservé dans chacun des 2 hôtels suivants au prix indiqué. Pour profiter de ces prix, il faut réserver au plus tard le 28 juillet.)

Clarion Pointe Québec Airport (situé à 10 minutes du Campus NDF)

Adresse : 7300, boul Wilfrid-Hamel, Québec, QC, G2G 1C1

Réservation des chambres pour deux nuitées minimum (30 et 31 août) :

- En ligne : <https://www.choicehotels.com/reservations/groups/JP54B0>
- Par téléphone, ligne sans frais : 1 800-363-5260
- Mentionner « Groupe Les Blais d'Amérique du 30 août »

Tarification des chambres incluant un petit-déjeuner buffet américain chaud

- Chambre avec deux lits Queen : **189 \$** + taxes par nuitée, pour 1 ou 2 personnes;
- Adulte additionnel : supplément de 20 \$ par adulte par nuitée;
- **Hôtel non fumeur.**

Hôtel Super 8 Québec (situé à 10 minutes du Campus NDF)

Adresse : 7286, boul Wilfrid-Hamel, Québec, QC, G2G 1C1

Réservation des chambres pour deux nuitées minimum (30 et 31 août) :

- Par téléphone seulement, ligne sans frais : 1-877-824-1703;
- Mentionner : « Groupe Les Blais d'Amérique du 30 août »

Tarification des chambres incluant un petit-déjeuner continental:

- Chambre avec deux lits Queens: **169 \$** + taxes par nuitée, pour 1 ou 2 personnes;
- Adulte additionnel : supplément de 15 \$ par adulte par nuitée;

Campings

Camping « Chalets Lac St-Augustin »

Adresse : 153 chemin du Lac, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1W7

Téléphone : (418) 871-9090 **Site Web :** <https://www.campinglacs.com/>

Camping KOA

Adresse : 684 chemin Olivier, Saint-Nicolas, QC, G7A 2N6

Téléphone : 1-800-562-3644 **Site Web :** <https://koa.com/campgrounds/quebec-city/>



VOLUME 25, NUMÉRO 1 - PRINTEMPS 2024

Pour vous inscrire, veuillez compléter le formulaire ci-après.

Rassemblement des Blais 2024 Formulaire d'inscription					
Les inscriptions hâtives (i.e. faites avant le 30 juin) sont assujetties à un rabais de 10 \$ par personne; Les inscriptions pour les deux jours sont assujetties à un rabais additionnel de 10 \$ par personne; Tout membre en règle peut se faire accompagner par la personne de son choix; celle-ci peut bénéficier du même tarif que le membre, même si elle ne l'est pas.					
Nom et prénom	<input style="width: 95%;" type="text"/>	Membre no:	<div style="background-color: yellow; width: 50px; height: 20px; margin: 0 auto;"></div>		
Adresse:	<input style="width: 95%;" type="text"/>				
Téléphone:	<input style="width: 95%;" type="text"/>				
Courriel:	<input style="width: 95%;" type="text"/>				
Nom des autres personnes de la famille ou accompagnateur 1) <input style="width: 80%;" type="text"/> 2) <input style="width: 80%;" type="text"/> 3) <input style="width: 80%;" type="text"/> 4) <input style="width: 80%;" type="text"/>					
		Nombre total des personnes inscrites			
Samedi 31 août		Si membre actif ou accompagnateur:	x	110.00 \$	= - \$
Coût par personne incluant visites, dîner, souper et soirée de gala		Si membre inactif ou non membre:	x	150.00 \$	= - \$
N.B. Il est possible de prendre le petit-déjeuner sur place		Nombre de personnes pour le petit-déjeuner (optionnel)	x	18.00 \$	= - \$
Sous-total pour le 31 août:					= - \$
Dimanche 1^{er} septembre		Nombre de personnes pour les activités	x	25.00 \$	= - \$
Coût par personne incluant conférences, ateliers et dîner		Nombre de personnes pour le petit-déjeuner (optionnel)	x	18.00 \$	= - \$
N.B. Il est possible de prendre le petit-déjeuner sur place			x	18.00 \$	= - \$
Sous-total pour le 1^{er} septembre					= - \$
Rabais pour inscription hâtive : 10 \$ / personne		Moins:	x	(10.00) \$	= - \$
Rabais si vous vous inscrivez pour les deux jours : 10 \$ / personne		Moins:	x	(10.00) \$	= - \$
Sous-total rabais					= - \$
Total des frais pour les deux jours					= - \$
Nombre de personnes avec des allergies alimentaires : _____ Lesquelles? _____ Nombre de personnes végétariennes: _____					
Modalités de paiement : Joindre un chèque de _____ \$ à l'ordre de : Association des Blais d'Amérique, ainsi que ce formulaire d'inscription (par la poste ou par courriel). Le paiement par Accès D est également possible selon la procédure habituelle () Le paiement par virement INTERAC est également possible selon la procédure habituelle à l'attention de: () tresorerie@blaisdamerique.com					
Faire parvenir le tout (chèque et/ou formulaire) à : Association des Blais d'Amérique À l'attention de M. Daniel Blais, secrétaire-trésorier 609, rue Guertin Magog (Québec) J1X 5Z9 tresorerie@blaisdamerique.com					
Pour bénéficier du rabais pour inscription hâtive, votre formulaire et paiement doivent être expédiés avant le 30 juin. La date limite pour vous inscrire est le dimanche 28 juillet.					



NOS MEMBRES AU 31 MARS 2024
FÉLICITATIONS ET BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Depuis la parution du dernier Journal, dix (10) nouveaux membres ont joint les rangs de l'Association:

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">• M-907 Marie Blais de Québec, QC;• M-908 Lise St-Pierre de Saint-Valère, QC;• M-909 Thérèse Champagne de Lévis, QC;• M-910 Mylène Blais, de Wickham, QC;• M-911 Gilles Blais, de Sherbrooke, QC; | <ul style="list-style-type: none">• M-912 Louise Marcoux de Sherbrooke, QC;• M-913 René Blais de Victoriaville, QC;• M-914 Mélanie Blais de Québec, QC;• M-915 Gérard Blais de Montréal, QC;• M-916 René Blais de Saint-Charles-Borromée, QC. |
|---|---|

Membres à vie :

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none">M-058 John Peter Blais, Hale, MI, USA;M-082 Jacques Blais, Montmagny, QC;M-215 Lucille Blais, Sainte-Marie, QC;M-218 Gérard C. Blais, Fairfax, VA, USA.M-256 Jean-Marc Blais, Sherbrooke, QC;M-303 Christina Blais, Woodbridge, CT, USA;M-373 Renaud Blais, Québec, QC;M-341 Mary Blais, Albany, NY, USA;M-396 Rosaire Blais, Saint-Pierre-de-Broughton, QC;M-400 Angèle Marcoux-Prévost, Saint-Lazare, QC; | <ul style="list-style-type: none">M-525 Renald Blais, Farnham, QC;M-661 Gilles O. Blais, QC;M-728 Adalbert Blais, Percé, QC;M-809 Michael Blais, Severn, ON;M-810 Sylvie Pelletier Blais, Severn, ON;M-843 Debbie Blais, Kapuskasing, ON;M-892 Karen Blais, Gatineau, QC;M-900 Gaétan Prévost, Saint-Lazare, QC;M-906 Geneviève Blais, Lévis, QC. |
|--|---|

Membres bienfaiteurs :

- M-001 Ronald P. Blais, Center Barnstead (NH, USA);
- M-253 Normand Blais, Saint Anselme; QC;
- M-862 Benoit Grenier, Horta (Portugal).

L'Association est actuellement supportée par
262 membres.

Merci à tous!

***Merci à nos partenaires financiers pour le rassemblement
du 25^e anniversaire***



Les Marianistes Canadiens



GUY LAFOND

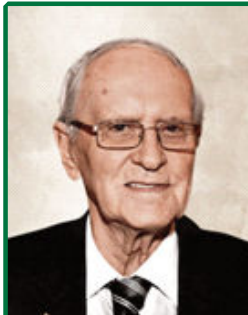
Président

- ☎ 418-576-1500
- ✉ glafond@groupeetr.com
- 📍 1130 Boul. Charest Ouest #110
Québec, Qc G1N 2E2
- 🌐 www.groupeetr.com

En souvenir de...



Monsieur Maurice Morin, décédé le 2 novembre 2023 à l'âge de 71 ans. Il demeurait à Montcerf-Lyton. Il était le conjoint de Michelle Blais (M-872); Il était le beau-frère de Denis R. Blais (M-286), Georgette Blais Grondin (M-287), France Blais (M-800), Yvon Blais (M-801).



Monsieur Jean-Claude Blais (M-29), décédé le 7 novembre 2023 à l'âge de 87 ans. Il demeurait à Lévis. Il était l'époux de feu Aline Pelletier. Il a siégé au CA de L'Association dès le début de sa fondation jusqu'à 2004 à titre d'administrateur et de trésorier.



Madame Georgie-Anne Blais (M-544), décédée le 22 novembre 2023 à l'âge de 83 ans. Elle demeurait à Drummondville. Elle était la **sœur** de Anna-Marie Blais (M-275), doyenne de l'Association des Blais d'Amérique, de Raymond Blais (M-338), Laurence Blanchet, (M-444), Damien Blais (M-749), Gérard Blais (M-824),



Monsieur Gilles Morin décédé le 21 novembre 2023 à l'âge de 74 ans. Il était le fils de feu dame Thérèse Blais et de feu Paul-Émile Morin. Il demeurait à Québec. Il était le frère de M Guy Morin (M-779).



Monsieur Maurice Blais (M-239) décédé le 26 décembre 2023 à l'âge de 81 ans. Il demeurait à Montmagny. Il était le frère de Jacques Blais (M-82). Il a été trésorier de l'Association de 2009 à 2015.



Madame Yolande Blais décédée le 26 décembre 2023 à l'âge de 94 ans. Elle demeurait à Lotbinière. Elle était la sœur de Floriane Blais (M-446).



Madame Gertrude Blais, décédée le 30 décembre 2023 à l'âge de **102 ans**. Elle demeurait à Gatineau. Elle était la mère de Monique Leclerc Lalonde (M-506) et de Francine Lalonde (M-557).

Nous désirons offrir nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées

Les membres sont invités à nous transmettre les avis de décès de leurs proches parents, (conjoint(e), enfants, frères et sœurs, père et mère, grand-père et grand-mère) à : services@blaisdamerique.com



Échos du Conseil d'administration - Novembre 2023 à février 2024

7 novembre 2023 :

Rencontre mensuelle des administrateurs et 105^e séance du CA pour l'adoption des résolutions suivantes :

- Cotisation des membres conjoints – ajustement de la tarification;
- Acceptation d'une membre associée;
- Article promotionnel – tarification du calendrier 2024;
- Placement à terme de 10 000 \$ dans un certificat de placement garanti pour un an;
- Désignation du secrétaire de l'ABA comme personne responsable de la protection des renseignements personnels.

14 décembre 2023 :

Rencontre mensuelle des administrateurs.

9 janvier 2024 :

Rencontre mensuelle des administrateurs et 106^e séance du CA pour des informations et l'adoption de la résolution suivante :

- Changement d'adresse du lieu du siège social confirmé - information;
- Dépôt des états financiers trimestriels au 30 novembre 2023 - information;
- Nouvelle politique de remboursement de frais - adoption;

6 février 2024 :

Rencontre mensuelle des administrateurs et 107^e séance du CA pour l'adoption des résolutions suivantes :

- Nomination de Claude Blais (M-560) à titre d'administrateur pour un mandat de deux ans;
- Demande d'adhésion à la Fédération Histoire Québec (FHQ);
- Non-renouvellement de l'adhésion à la Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ)
- Installation d'une plaque commémorative au Parc des Ancêtres à Sainte-Famille sur l'Île d'Orléans;
- Révision de la tarification pour une parution publicitaire dans le Journal des Blais;
- Acceptation des membres actifs de l'ABA au 31 décembre 2023;
- Amendement de la résolution – Signature de l'entente de cession par Jacques Blais de son œuvre de généalogie à l'ABA;

Le Comité rassemblement 2024 – notre 25^e anniversaire a tenu quatre rencontres, soit les 21 novembre et 12 décembre 2023 et les 16 janvier et 13 février 2024. D'autres rencontres sont prévues entre-autres les 18 mars et 8 avril.

Nouvel administrateur

Un nouvel administrateur s'est joint au Conseil d'administration de l'Association en janvier dernier. Il s'agit de **Claude Blais** (M-560) qui habite à Grande-Rivière dans la belle région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Claude a fait carrière à la Sûreté du Québec de 1979 à 2007. Après avoir occupé diverses fonctions et grades dans cette organisation, il a commencé à occuper des postes de gestionnaire à partir de 1993. De 1999 à décembre 2007, il fut chef de région au grade d'inspecteur pour la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine où il dirigea les activités policières et administratives de l'ensemble des postes de la Sûreté du Québec de cette région, Claude vit maintenant une retraite très active.

Depuis sa retraite, Claude s'est impliqué auprès de plusieurs organismes de sa région. C'est présentement au bénéfice de la société Alzheimer de sa région à titre d'administrateur et instigateur de la COURSE DE LA MÉMOIRE qui consiste à courir à relais 600 km autour de la péninsule Gaspésienne pour amasser des sous pour l'organisme. Il aime bien la course pour se garder en forme il a d'ailleurs couru un marathon à Saint Jérôme l'an dernier le jour de son 65^e anniversaire. Il s'intéresse à l'ABA depuis plusieurs années. Il a en entre-autres participé à l'organisation du rassemblement de 2016 à Grande-Rivière. Il a également fait partie du Conseil d'administration de notre Association de 2017 à 2019.

Claude assumera les tâches de promotion et de recrutement pour l'ABA; il s'occupera également des communications et de la page Facebook.

Compte tenu de ses implications antérieures, nous sommes convaincus que Claude contribuera à l'atteinte de notre objectif d'assurer la pérennité de notre Association.



CRÉATION DE LA MÉMOIRE INSTITUTIONNELLE ET HISTORIQUE¹ DE L'ABA

Collaboration spéciale de Gilles O. Blais, (M-661)²

Le grand projet de revitalisation et de modernisation de notre administration aurait été incomplet n'eût été l'effort sans précédent du petit groupe de grands bénévoles qui ont participé à la création des « Archives numériques » de l'ABA.

Le projet de création d'un fonds d'archives fut l'une de mes premières préoccupations. À mon arrivée en tant que nouvel administrateur en 2018, je fus surpris de constater que notre mémoire institutionnelle reposait uniquement sur la mémoire vivante. **Jean-Marc Blais (M-256)**, qui fut membre de l'administration pendant 16 ans, en était le principal porteur.

Le travail a débuté à l'automne 2019 lorsque le fondateur Roland Blais (M-16), sur le point de déménager, faisait appel à Jean-Marc pour que l'ABA récupère les archives des premiers jours. **Normand Blais (M-253)** s'est alors porté volontaire pour récupérer les quelques boîtes de dossiers du fondateur; ont suivi celles de la période 2004-2011, transmises par **Lucille Blais (M-215)**. Cette période est la plus riche en matière de documents administratifs. C'est l'époque des grands projets dont celui du *Dictionnaire des Blais* et du voyage en France.

C'est ainsi que les documents à valeur légale utilisés lors de l'enregistrement officiel de l'ABA, et autres, tous d'une grande valeur historique, ont pu être récupérés. Il en va de même pour la plupart des documents financiers qui ont été transmis de trésorier en trésorier depuis 2004. Déjà en 1999-2000, plusieurs membres de l'équipe du comité fondateur utilisaient un amalgame composé de courriels, de textes machine et de notes manuscrites. Grâce à la bienveillance des administrateurs passés, une grande quantité de données ont été conservées sur des disquettes ou des CD, voire des petits bouts de films en format VHS. L'arrivée de **Hélène Blais (M-484)³** en 2020 en tant que collaboratrice à l'administration a donné le coup d'envoi au projet de mémoire institutionnelle. En prenant charge des dossiers d'archives en septembre 2020, et grâce à son grand professionnalisme, tous les procès-verbaux du conseil d'administration ont pu être récupérés et catalogués comme il se doit.

Hélène s'est également assurée de récupérer toutes les copies du « Journal » et de créer un « Index des articles » : un dossier de 31 pages, d'une grande valeur. En sus de cet index, et grâce à la collaboration de **Serge Blais (M-308)**, Hélène s'est assurée que les « Archives numériques » de l'ABA contiennent une version numérique de chacune des copies du « Journal ».

Durant la même période, Hélène s'est empressée de cataloguer tous les « supports informatiques » (disquettes, CD, VHS). En décembre 2020, **Guy Morin (M-779)⁴** a offert ses services d'expert pour examiner et transférer le contenu de ces « Supports Média » sur l'infonuage de l'ABA nouvellement créé. Hélène et Guy sont les deux (2) bénévoles qui, dans l'ensemble, ont effectué le travail qui est à la base de nos « Archives numériques ».

En janvier 2021, la conservation de toutes nos données numériques sur l'infonuage de l'association fut confiée à **Alain M. Blais (M-858)**, lequel poursuit cette mission en collaboration avec **Jasmin Blais (M-668)**, webmestre.

Au moment d'écrire ces lignes, je m'affaire à compléter le transfert du grand nombre de données générées durant la période de revitalisation et de modernisation de notre administration (2018-23). Une validation du contenu des « Archives numériques » est effectuée en parallèle. Ainsi, ces archives appelées « Mémoire institutionnelle et historique » seront facilement accessibles à tous les administrateurs et collaborateurs de l'ABA et pourra servir de référence, voire de guide aux futures générations de bénévoles. Il leurs appartiendra d'en enrichir le contenu.

« L'histoire nous rappelle d'où l'on vient et nous aide à deviner où on va »

¹ Dossier d'archives administratives qui inclut toutes les publications de l'Association des Blais d'Amérique (ABA)

² Impliqué en tant qu'administrateur entre novembre 2018 et juin 2023, Gilles O. Blais (M-661) a occupé tour à tour les fonctions de Trésorier, Président du Conseil, Secrétaire-Trésorier et Secrétaire durant cette grande période de transition. Son mandat avait pour but de revitaliser et de moderniser l'administration de l'ABA.

³ Hélène Blais (M-484) s'est jointe à l'équipe au printemps 2020. Une de ses premières interventions fut de réviser les textes diffusés sur le Site Web. Au-delà du projet d'archivage, son rôle en tant que Rédactrice Web et administratrice de la communauté Facebook fut des plus déterminant pour le développement de ce Média. Sa contribution à la revitalisation du Journal est également digne de mention. Hélène s'est fait remarquer par la qualité exceptionnelle de son travail. Elle s'est retirée en décembre 2022.

⁴ Guy Morin (M-779) est actuellement responsable du développement et de l'administration du « Dictionnaire numérique » depuis 2020. Son expertise professionnelle et sa passion pour la Généalogie contribuent au maintien de la pierre angulaire de l'ABA et, à ce titre, son travail est d'une valeur inestimable.



Portrait de Blais

Portrait d'une famille Blais en Acadie néo-écossaise**Jean-Michel Blais (M-733)**

Avant d'enraciner une colonie permanente à Québec en 1608, le grand explorateur et géographe français Samuel de Champlain avait établi la toute première colonie en Nouvelle-France à Port-Royal, village situé dans la partie ouest de ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Écosse.

Considéré comme le berceau de l'Acadie, à son apogée, quelques 18 000 personnes ayant des racines françaises habitaient la Nouvelle-Écosse. Entre 1755 et 1763, à la veille de la prise de possession par les Britanniques de la Nouvelle-France, plus de 12 000 Acadiens furent expulsés de l'Acadie vers le Québec, la Nouvelle-Angleterre, la France et Saint-Pierre-et-Miquelon, et bien entendu, la Louisiane. La déportation des Acadiens, reconnue comme un des premiers exemples modernes d'émigration forcée, a pris le nom euphémique du « Grand Dérangement ».

Parmi les familles acadiennes fondatrices se retrouvent plusieurs noms bien connus comme Belliveau, Comeau, Boudreau, Melanson, Saulnier, Aucoin et Mallet. Les aïeux des familles acadiennes sont arrivés directement de France en Nouvelle-Écosse, contrairement à notre aïeul Pierre Blais qui est arrivé en Amérique en 1664 et s'est établi à l'Île d'Orléans.

Comme nous savons, les Blais se retrouvent un peu partout dans l'est de l'Amérique dont, bien entendu, au Québec, en Ontario, dans le Maine et même en Acadie.

Issu d'une famille franco-ontarienne du village de Chelmsford dans la région du Grand Sudbury dans le nord de l'Ontario, Jean-Michel Blais est né à Ottawa en 1962. Dans les années à suivre, il a grandi à Sherbrooke et à Montréal, suivi de Toronto. Grâce à une grand-mère paternelle centenaire, Jean-Michel a eu longtemps l'occasion de renouer avec ses racines francophones et avec la langue de Molière.

Désireux de vivre l'expérience québécoise, en 1981 Jean-Michel a entamé ses études en sciences politiques et en économie à l'Université McGill à Montréal. Fraichement

diplômé, il est devenu policier au sein de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) à Saint-Georges-de-Beauce, au sud de Québec. Durant ses affectations québécoises, Jean-Michel a obtenu son baccalauréat en droit de l'Université Laval à Québec. Il a également effectué une mission auprès des Nations unies en Haïti. Après avoir passé douze ans en Beauce, à Québec et à Montréal, Jean-Michel fut promu au grade d'officier supérieur au Manitoba. C'est à Winnipeg où il s'est marié à une Acadienne, Marianne Mallais, dont sa famille paternelle provenait de Saint-Isidore, Nouveau-Brunswick, près de Tracadie-Sheila. De cette union est né Jean-Cédéric (M-795), baptisé à la Cathédrale de Saint-Boniface, là où le héros métis Louis Riel est inhumé.

Après quatre années au Manitoba, Jean-Michel a été promu de nouveau à Ottawa où il est devenu le directeur du bureau d'arbitrage de la GRC, le pendant policier du juge avocat-général chez les militaires. C'est durant son séjour à Ottawa qu'il est devenu arbitre de hockey mineur. Au cours des années suivantes, il a inculqué son amour de l'arbitrage à sa fille cadette, Rebecca, et éventuellement à son fils, Jean-Cédéric.

En 2008, il est retourné en Haïti pour agir comme sous-commissaire responsable de la police onusienne comprenant 1700 policiers internationaux. Suite au séisme qui a durement secoué Haïti en janvier 2010, il y est retourné pour mener une opération de récupération des restes humains des deux policiers de la GRC tués durant le tremblement de terre.

Désireux de quitter la capitale nationale, en 2010, Jean-Michel a opté pour une mutation dans les maritimes à Halifax en Nouvelle-Écosse. En 2012, il a pris sa retraite de la GRC pour devenir le directeur de la Police régionale d'Halifax. En 2019, après 31 ans au service de la collectivité canadienne, Jean-Michel a pris sa retraite de la police.



Jean-Michel Blais - suite



À la cérémonie nationale de commémoration devant le Monument au maintien de la paix avec son épouse, Marianne et leur fils, Jean-Cédéric (M-795), en août 2009.

Lorsque la pandémie a frappé en 2020, Jean-Michel a amorcé un travail de rédaction longtemps chéri. Il a écrit un livre sur ses expériences comme policier et arbitre de hockey axé sur le leadership et la gestion de la complexité. Le livre fut publié au printemps 2022 et plus de 1 000 exemplaires ont été vendus jusqu'à maintenant.

Working the Blue Lines offre une série de leçons vécues en matière de leadership et de gestion de la complexité à l'aide de nombreux exemples tirés des 31 années de l'exécution de la loi et du maintien de la paix de l'auteur dans trois organisations différentes au Canada et en Haïti et de son expérience importante de l'arbitrage du hockey mineur.

Même s'il a pris sa retraite de la police, Jean-Michel continue à

arbitrer au hockey mineur. Deux de ses enfants ont suivi ses traces comme arbitre de hockey. Rebecca arbitre au niveau national tandis que Jean-Cédéric arbitre au hockey junior. Elle vise le hockey international tandis qu'il vise la Ligue de hockey junior majeur du Québec comme arbitre tout en étudiant en sciences de l'informatique à l'Université Saint-Marys à Halifax. Quant à Rebecca, elle a suivi les pas de son père en devenant policière au sein de la Police régionale d'Halifax. Parfois, ils ont même l'occasion d'arbitrer ensemble lors d'événements spéciaux comme la partie caritative annuelle entre les deux écoles secondaires francophones d'Halifax.



Arbitre de hockey depuis 2005, Jean-Michel a su transmettre son amour pour le sport et l'arbitrage à ses enfants, Jean-Cédéric (gauche) et Rebecca (centre).

Marianne est également de la partie; en plus de jouer au hockey et au soccer aux niveaux local, provincial et national, elle arbitre ce dernier sport chez les jeunes. Maintenant retraités et grands-parents grâce à leur fille, Victoria, Jean-Michel Blais et Marianne habitent le village de Camperdown en Acadie néo-écossaise, seulement 30 kms de Port-Mouton où Samuel de Champlain a séjourné pendant un mois en 1604 avant d'établir la colonie de Port-Royal.

Jean-Michel Blais - suite et fin

Ascendance de Jean-Michel Blais

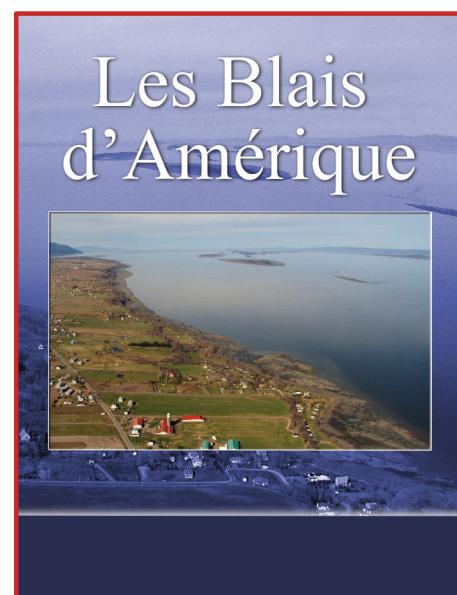
Nom du père	Date et lieu du mariage	Nom de la mère
Jean-Claude Blais	17 février 1962, Ottawa, ON, CA	Rosalind Happy dit Lajoie
Wilfrid Télesphore Blais	22 novembre 1920, Chelmsford, ON, CA	Georgiana Lavigne
Télesphore Blais	6 février 1899, Chelmsford, ON, CA	Émilie Bélanger
Gatien Blais	7 janvier 1871, Ottawa, ON, CA	Eléonore Bélanger
Antoine-Hubert Blais	29 janvier 1828, St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, QC, CA	Marie-Desanges Soulangue Pelletier
Michel Blais	18 février 1800, Montmagny, QC, CA	Françoise Couillard dit Dupuis
Pierre-Michel Blais	18 septembre 1775, St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, QC, CA	Marguerite Mercier
Joseph-Marie Blais	11 juillet 1740, Saint-Vallier, QC, CA	Marie-Charlotte Leblond
Pierre Blais	9 novembre 1695, St-François, Ile d'Orléans, QC, CA	Marie-Françoise Beaudoin
Pierre Blais	12 octobre 1669, Ste-Famille, Ile d'Orléans, QC, CA	Anne Perrot

Le Dictionnaire des Blais

Lors de sa parution en mai 2008, le dictionnaire des Blais (version imprimée) contenait 44,899 familles et 101,430 personnes.

Ce dictionnaire, aujourd'hui en version numérique, contient maintenant 68,684 familles et 159,208 personnes.

Bravo à toute l'équipe du comité de généalogie et patrimoine supervisée par Marie-Claude St-Pierre (M-861), et à Guy Morin (M-779) pour leur travail méticuleux de mise à jour de cet ouvrage extraordinaire.



Aventure de Blais

Ain Farah ou la grotte au rat

Par Gérard BLAIS (M-824)

Extrait du livre « *Un cri dans le désert* »

Je me réveille en sursaut. Le même bruit que les nuits précédentes se répète. C'est la troisième nuit que je passe au fond d'une grotte au désert de Judée. Enfoui dans mon sac de couchage, je suis enveloppé d'une noirceur absolue. Les petits sacs de plastique accrochés à la paroi du rocher s'agitent frénétiquement. Ça devient une accoutumance. Quel démon s'amuse dans le coin? De toute évidence, ce ne peut être un papillon! Quant aux chauves-souris, je me fie autant à leur radar qu'à celui de l'armée israélienne. On dirait un animal qui saute pour attraper ma nourriture, et qui retombe lourdement dans la poussière séculaire. J'allume vivement ma lampe de poche. Horreur ! Qu'est-ce que je vois ? Un gros rat noir, monstrueux, bien musclé, qui rôde autour de mes provisions. J'ai envie de hurler. Je hurle.

Vif comme l'éclair, le rat disparaît derrière la paroi rocheuse et s'enfonce dans la nuit. Un frisson me parcourt l'échine. Merde, il y a un rat dans la caverne. Au moins un. Ce n'était donc pas assez des chauves-souris, des papillons de nuit, des araignées velues et des larves de guêpes. Il y a des rats sous mon toit. Je suis gâté : il ne manque plus que les scorpions et les serpents. Même cette engeance habite la région, m'avait prévenu Élias, l'ermite d'Ain Farah.

C'était donc un rat qui était venu fureter dans mes provisions, les nuits précédentes. A la pensée que ce monstre de répugnance rôdait à quelques centimètres de moi, le cœur me lève. Je suis réveillé net, le sang glacé dans mes veines. Mon juron a éloigné provisoirement l'intrus, mais je devine que la faim le fera revenir. Qui plus est, ayant suspendu ma nourriture à plus d'un mètre du sol pour la protéger des saletés, j'ai tout simplement peur que le rat ne se trompe de menu et qu'il ne m'attaque carrément. Je ne suis donc pas le seul locataire dans cette demeure insolite.

Comment se peut-il qu'un rat habite une grotte juchée à cent mètres dans une falaise. Je me méfie de cet ermite qui s'est retiré du monde et dont j'ignore encore les mœurs secrètes. Quand je pense à toutes ces heures à venir avant le crépuscule! Étendu par terre, je dors d'un œil, éclairant ma grotte à l'improviste avec une torche. Je me racle la

gorge à faire trembler la montagne, espérant ainsi décourager l'infâme. Les minutes s'égrènent lentement mais, heureusement, le rat n'est pas revenu. Quelle nuit affreuse j'ai passé cependant !

À la première lueur, je me précipite hors de ma souricière. Je n'ai qu'une envie, rentrer à Jérusalem. La fantaisie de mener une vie bucolique s'évapore avec la rosée du matin. Assis sur le tombeau de saint Chariton qui vécut dans cette grotte il y a 2000 ans, je réfléchis à ma traumatisante aventure. Mon désir de vivre 40 jours au désert, comme Jésus mon maître, tourne au désastre. Je dors mal et la pensée de ce sacré rat dérange mes plans. Fuir ou rester? Dilemme shakespearien. Finalement, je décide de rester. Si quelqu'un doit partir, ce sera le rat !

En attendant de trouver une solution, je reprends mes sens en contemplant le lever du soleil sur Kfar Adummim, à deux kilomètres de la source du Farah. Une boule de feu jaillit au milieu des maisons dont l'architecture moderne se découpe au sommet de la montagne voisine coiffée d'un nouveau kibboutz.

Que faire ? Après mes ablutions matinales, je remonte, inquiet, vers mon territoire occupé. Dans la poussière, je vois de multiples traces de rat. Je dors quand même une heure pour récupérer la nuit perdue. A vrai dire, je ne redoute guère Méphisto qui doit roupiller lui aussi, car il n'aime pas la lumière.

Après cette courte sieste, je suis sur un pied de guerre. Armé d'un bâton, espadrilles aux pieds et casquette en tête, je plonge dans les replis de la caverne avec ma lampe de poche pour donner chasse au rat. Sur le sol, les empreintes se perdent dans toutes les directions. J'explore minutieusement tous les recoins. Le réseau des grottes s'étend profondément dans le rocher. Bientôt je dois marcher, plié en deux. L'enfant des ténèbres ne se montre pas le bout du museau. Dans la dernière grotte, je mets hors d'attaque un énorme scarabée qui traîne dans la poussière son noir attelage. Du faisceau lumineux, je balaie systématiquement toutes les fissures. Rien.

En revenant sur mes pas, je remarque une ouverture minuscule qui avait échappé à mon regard. C'est comme une écouteille qui communique avec une autre caverne. L'ouverture est à peu près de la dimension de mon corps. En éclairant bien, je remarque que ce tunnel a été creusé de main d'homme, car on voit encore les coups de ciseau dans



Aventure de Blais - suite

la roche. Avec mon bâton, je tape contre la paroi de ce tunnel pour éloigner les bestioles éventuelles, puis je m'y engage en rampant sur les coudes. Qu'est-ce qui m'attire par-là? La témérité ou la curiosité? Sans doute les deux.

Pendant quelques instants, je revis une aventure de jeunesse où, avec mon frère André, nous nous amusions à communiquer d'une chambre à l'autre en rampant sous un minuscule auvent ténébreux de la maison paternelle.

Le couloir n'est pas long. A son issue, je découvre une caverne de grande dimension dont une partie se prolonge très loin sous forme de galerie de cinquante centimètres de hauteur. Même en éclairant, je n'arrive pas à distinguer le bout de ce long corridor. Je renonce à l'exploration de ce lieu, presque sûr que mon rat s'y réfugie. A l'opposé, un précipice en forme de cheminée communique avec une vaste grotte à flanc du *wadi*, grotte située au niveau du sentier à flanc du canyon. Je connais bien cette grotte nauséabonde où les bergers s'arrêtent parfois la nuit avec leur troupeau. Avec ma lampe de poche, je balaie d'un faisceau de lumière le plafond de la caverne dans laquelle je me tiens: elle est remplie de chauves-souris qui se reposent pour leur sarabande nocturne. Quant au rat, il doit se nourrir de leurs petits, quand il ne découvre pas meilleur menu. Dante aurait trouvé de l'inspiration par ici pour décrire son Enfer.

En rampant, je franchis à nouveau le tunnel pour revenir chez moi. La seule découverte que j'ai faite dans ce dédale, c'est un mégot de cigarette. Cet étrange artéfact ne pouvait quand même pas remonter à l'époque des Pères du désert ! Aurait-il été rejeté par un bédouin à la recherche d'un trésor caché? Ou par un jeune américain qui, aux dires d'Élias, aurait passé une journée dans ma grotte au courant de l'année. Il était venu pour dix jours, paraît-il... Est-ce le rat qui l'a fait fuir ?

« Tu pourrais essayer de l'appivoiser, me dit plus tard l'ermite. Tu perdrais moins de temps. Ici les souris me tiennent compagnie, à défaut de pouvoir les éliminer. Elles vivent dans ce rocher comme dans un fromage: c'est tout plein de trous. C'est bien que tu restes, ajouta-t-il. La tentation de fuir le désert se présente dans des circonstances aussi banales. Tu viens de passer ton premier test. Il y en aura d'autres. »

Au cours de la journée, mon angoisse était tombée. Avec le soir, elle revient. Le rat qui l'aura? Commence la nuit des longs couteaux. Je me prépare pour le combat, ne sachant trop comment il se déroulera. Par précaution, je descends un peu plus les rebords de mon moustiquaire, de façon à les fixer sous mon matelas. Le long du corps j'ai placé un bâton, une lampe de poche et un *bengali*, une espèce de galette verdâtre formée par un ruban hélicoïdale qui brûle en dégageant une fumée qui éloigne les moustiques. J'espère seulement que la bête vienne s'y frotter le museau.

La bête se montre. Je ne dors pas. Énervé, les yeux grand ouverts sans pouvoir distinguer quoi que ce soit dans les ténèbres, j'entends ses pas furtifs sur le plastique où j'ai déposé le brûleur. J'ai fait disparaître toute nourriture en l'enfouissant dans mon havresac. Le reste est suspendu au mur. Naïvement, je pense que le promeneur aura tôt fait de terminer sa ronde et qu'il retournera chez lui. Il n'en est rien. Hissé sur ses pattes de derrière, il arrive à accrocher un premier sac fixé à environ cinquante centimètres du sol. Il faut qu'il soit énorme pour toucher ce sac. Le froissement du papier par son museau me transit. J'allume furieusement ma lampe qui, au premier coup, ne fonctionne pas. Une seconde, deux secondes... Lorsque finalement je réussis, le rat tourne le coin sur une patte et disparaît de l'autre côté de la cloison. Je pousse un juron, frappe du bâton... et j'ai la paix pour environ une heure. Puis le même manège recommence. Le rat a faim. Cette fois, je ne laisse guère le temps à mon visiteur de poursuivre son exploration. Je frappe à nouveau du bâton et le rôdeur s'enfuit.

À minuit, je me lève pour la prière. C'est l'ermite qui m'avait suggéré de prier la nuit... La chandelle allumée m'assure un moment de paix. Une heure plus tard, lorsque je me recouche, je suis tellement épuisé que ce n'est que dans un demi-sommeil que j'allume mécaniquement ma lampe, frappe du bâton contre le sol et lance des cris à effaroucher tous les diables de l'enfer. Lorsque je me réveille à sept heures du matin, je suis recroquevillé dans le fond de mon sac de couchage.

Je passe la journée dans une solitude totale. Personne en vue : ni Élias, ni bédouins. Solitude, mais pas silence. Dans l'après-midi, des avions de chasse survolent le *wadi*. J'entends tonner le canon et même crépiter la mitraille.



Aventure de Blais - suite

Que se passe-t-il? Exercice militaire ou représailles? Sans nouvelles extérieures depuis quelques jours, j'ignore ce qui se trame dans l'*eretz* Israël. Le bruit demeure incessant jusqu'à tard dans la soirée. Je me planque. Je me prépare aussi à livrer mon propre combat contre un assaillant détestable, le rat. Élias n'ayant pas de piège à rat, j'ai inventé mon propre stratagème. Initialement, j'avais pensé bloquer toutes les ouvertures de la grotte avec des cailloux. Il m'aurait fallu un camion de pierres pour réaliser ce dessein. Deux pierres suffiront pour maîtriser la bête. J'ai remarqué que la deuxième ouverture de mon logis, l'entrée principale, comporte une tablette grossière. Je ficelle donc mes deux cailloux sur la tablette, mais en équilibre instable. Au caillou supérieur, j'attache un fil résistant qui effleure le sol. Et, vous le devinez, à l'extrémité de ce fil, j'appâte un morceau de fromage. Si le rat saisit le fruit défendu, il fera basculer la pierre en équilibre, qui, dans sa chute entraînera la plus grosse, capable de fracasser le crâne de King-Kong, avec un peu de chance naturellement.

Pas très tard dans la soirée, j'entends les pas caractéristiques de mon visiteur. Je ne bouge pas pour ne pas l'effrayer. Je retiens mon souffle. Il fait le tour de mon sac. Je le sens tout près de moi. Il me flaire sans doute. J'espère qu'il va préférer le fromage à mes orteils. Question de goût ! L'enfer sur lequel saint Ignace m'invitait à méditer ces jours derniers pourrait ressembler à cette minute interminable. Sacré rat ! Va-t-il se décider à s'intéresser au beau morceau de fromage que j'ai sacrifié ! Soudain il s'immobilise. Ses papilles olfactives fonctionnent. Il se dirige vers le leurre. Bing! bang!

Avec un sourire sardonique, j'allume. Mon installation est par terre, mais point de rat. Il s'est esquivé... Avec la conviction mitigée dans la valeur de mon stratagème, j'installe à nouveau les pierres après l'office de nuit, car j'ai bénéficié d'une heure de paix ayant allumé ma bougie pendant la prière. Peu de temps après m'être recouché, le rat revient. À nouveau il fait chuter les pierres. Même esquivé. J'en ai marre de jouer à cache-cache. Je laisse tout par terre, même le morceau de fromage coincé entre les cailloux. Imprudence de ma part. Quelques minutes s'écoulent et le rat revient retirer sa pitance. Il repart plus en santé que jamais. Encouragé par ce premier exploit, il circule avec plus d'audace dans ma demeure. Je ponctue

mon sommeil d'éclats de voix qui ne l'effarouchent que mollement.

Cette histoire commence à me taper sur les nerfs. Après quelques nuits de sommeil saccadé, je commence à me sentir plutôt moche. Décidé, coûte que coûte, à me débarrasser de cet intrus, je répéterai les manœuvres, ce soir, mais avec plus de cailloux, beaucoup de cailloux, une tonne s'il le faut.

Le retour à ma caverne me ramène à des considérations plus terre-à-terre. Comment entreprendre cette nouvelle nuit... Je n'ai pas oublié le rat; probablement qu'il pense à moi, lui aussi. Pendant la journée, j'ai ramassé un tas de cailloux pour perfectionner mon stratagème. Avec d'innombrables précautions, j'arrive à superposer, sur la corniche, sept pierres dont l'avalanche devrait être néfaste pour Méphisto. À vingt-deux heures, l'avalanche se produit dans un éboulis qui me réveille net. J'allume. Un monceau de cailloux s'étale à mes pieds. Je scrute le monticule. Rien. Le rat s'en est encore tiré indemne.

Après la prière de nuit, je rétablis la guillotine. Toutefois, je laisse une bougie allumée jusqu'à quatre heures du matin. À ce moment, je la souffle par économie. Le rat revient aussitôt. Il s'agite, grimpe sur mon havresac, renifle mes chaussures, essaie de grimper au mur pour atteindre un sac de vidange. Une vraie sarabande. Je ne vois rien dans l'obscurité, mais j'entends tout. Je ne bouge pas, retiens mon souffle, me domine de mon mieux, un bâton à la main, la lampe dans l'autre, prêt à bondir, attendant seulement que la bête s'approche de l'appât et déclenche l'avalanche. Mon fromage ne l'intéresse donc pas? Le rat fouine de plus belle, nerveux, excité. J'ai les nerfs en boule; je n'en peux plus. Tant pis, j'allume la lampe. Que vois-je? Le fil pend immobile, librement, sans fromage. Avec ses dents, le rat l'a sectionné sans attirer la catastrophe sur sa tête. Incroyable ! Il a mangé le fromage et, encouragé par ce succès, il a cherché la réserve.

Je suis un peu vexé qu'il ait fureté du côté de mes chaussures, mais je suis en admiration devant un animal aussi astucieux. Le reste de la nuit se passe en grognement pour éloigner le prédateur affamé. Je chante même quelques chansons grivoises, mon répertoire classique commençant à s'amenuiser. Malgré la peur et la fatigue qui commencent à me subjuguier, mon esprit est traversé



Aventure de Blais - suite et fin

par cette parole de l'Écriture « Soyez vigilants, car le démon, comme un lion rugissant, rôde cherchant qui dévorer. » (1 Pierre 5,8)

Je me protège, recroquevillé comme un chien frileux, dans mon sac de couchage. « Quand on est mince, il faut se concentrer », a écrit Louis-Ferdinand Céline (Mort à crédit, page 206). Je m'endors, tellement concentré, que le rat m'aurait rongé les orteils sans que je ne m'en aperçoive.

Ce soir, je couche à la belle étoile. J'en ai marre de mes combats nocturnes avec le malin. J'installe quand même mon piège à rat et répands quelques restes de cuisine dans la caverne voisine, en guise de diversion. Je redoute en effet qu'en camouflant trop bien ma nourriture, je ne découvre mon havresac troué demain matin. Je suis suffisamment habitué aux manœuvres d'accès à ma grotte pour risquer des manœuvres nocturnes. Je profite d'une splendide pleine lune qui m'éclaire avantageusement. Matelas-mousse et sac de couchage attachés sur le dos, je descends au niveau du sentier où je m'allonge sans trop m'inquiéter ni des serpents ni des scorpions. Nuit magnifique mais nuit glaciale.

Quand je m'éveille pour la prière de minuit, je grelotte à me décrocher la mâchoire. « Minuit est une heure éprouvante où il est difficile de garder la foi. » (Martin Luther King). Est-ce que je rêve, est-ce que j'ai basculé dans un autre monde, sur une autre planète? Je suis seul avec un coyote qui, dans le lointain, crie sa détresse aux étoiles. Quand je me recouche, une brise monte du *wadi* et me caresse le visage. Je m'endors.

Gérard Blais, sm

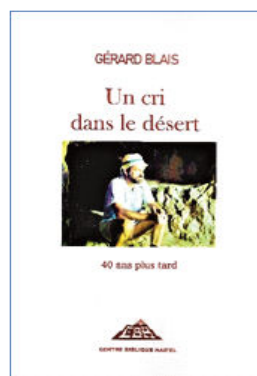
Père marianiste

Gérard Blais, UN CRI DANS LE DÉSERT, 40 ans plus tard,

Éditions Har'el, St-Augustin, 2023, 278 pages

Prix : 40 \$ (Poste incluse)

Commande : blaisg@cndf.qc.ca



Suggestions de lecture

Pour les passionnés de généalogie et de fiction, le roman de Sylvie Bérard *La frugalité du temps*, publié en français en 2023 aux éditions Alire, vous captivera du début à la fin.

La romancière nous invite à une croisée entre le roman historique et la science-fiction en partageant le vécu d'Annick Paradis, une professeure de physique qui parcourt les banques de données à la recherche de sa véritable lignée puisque parmi ses ascendants, il y aurait eût des personnes de races noires et 2 noms de famille, Robertson et Robinson. Puis sur un des sites qu'elle consulte, elle voit une publicité pouvant lui permettre de faire une expérience immersive dans le temps pour rejoindre ses ancêtres. Curieuse de nature, elle décide de s'abonner et de s'y adonner dans ses temps libres. Elle se retrouve ainsi plongée dans une série d'aventures qui la déstabilise au plus haut point. L'action se déroule dans la région de l'Outaouais à cheval entre les années 1800 et l'année 2021.

Si le sujet vous intéresse, je vous en recommande la lecture.

Monique Blais (M-806)

<https://booknode.com/auteur/sylvie-berard>

Pages d'histoire

Le premier siècle de la Nouvelle France (1 de 4)

Par Renaud Blais (M-373)

Je me propose de vous présenter **le premier siècle de la Nouvelle-France, en quatre petites bouchées.**

Il s'agit du 17^e siècle qui, pour moi et un nombre maintenant croissant d'historiens, débute en 1603.

Ce premier texte souhaite faire valoir que la « Grande Tabagie » de Tadoussac, en mai 1603, à la « pointe de Saint-Mathieu » en face de Tadoussac (Baie Sainte-Catherine, précisément à la pointe aux Alouettes), de l'autre côté du Saguenay, consacre davantage les débuts de la Nouvelle-France que le premier hiver passé à Québec par Champlain en 1608.

Les deuxième et troisième textes feront un très sommaire survol chronologique du 17^e siècle en relatant certains moments que je considère importants et plutôt ignorés par « la sagesse populaire ». La responsabilité de l'évolution lente de cette dernière incombe en bonne partie aux historiens patentés. Très peu de ceux-ci vont plus loin que leurs publications dans des revues « relues par leurs pairs » peu accessibles par l'utilisation de vocabulaire souvent hermétique. Quelques rares d'entre eux rendent accessibles aux non-professionnels les résultats de leurs recherches par un réel exercice de vulgarisation. Cela demande des efforts absolument « non rentables » pour obtenir du financement et poursuivre leurs recherches de plus en plus pointues...

La quatrième bouchée sera autour de 1701, la Grande paix de Montréal, qui clôture très bien ce siècle absolument déterminant pour le Québec d'aujourd'hui sur les rives du St-Laurent (le chemin qui marche) qu'était le Canada d'hier. Vous comprendrez que je ne peux m'étendre ici autant que je le voudrais. Je me limiterai à des éléments fondamentaux.

Voici quelques références pour celles et ceux qui souhaitent aller plus loin. D'abord, un texte incontournable et très complet sur le sujet¹; il a beaucoup servi à justifier la tenue des célébrations du 400^e de ce 1603, organisé à Baie-Sainte-Catherine le 27 mai 2003. Ce texte fut publié par le *Groupe international de travail pour les*

peuples autochtones en 2012. Il présente une très riche bibliographie, des cartes et des citations référant aux publications de Champlain.

Aussi, vous retrouverez les mêmes auteurs : Camil Girard du *Groupe de recherche en histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi* et Jacques Kurtness du CIÉRA de l'Université Laval dans *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. XXV, No. 3, 1995.

De plus, il est possible de retrouver en ligne, en version audio, de la série « Aujourd'hui l'histoire », à la radio de Radio-Canada, résultant d'une recherche très sérieuse et faisant appel à des invités de marque comme Serge Bouchard dont le titre est simplement *1603*, avis aux intéressé(e)s.

En quelques mots : pourquoi 1603 ? La récente « mode » de mettre de l'avant 1603 plutôt que 1608, par les spécialistes de la Nouvelle-France, ne résulte pas d'une découverte de nouveaux documents et autres références fiables qui auraient été trouvés, mais à une considération « nouvelle » du premier texte de Champlain qui fait état de la « Grande Tabagie » de 1603. Nous pourrions aujourd'hui traduire ce terme par : « festin où l'on fume le calumet de la paix ».

Dans son premier texte, *Des Sauvages*, Champlain lui-même l'a très peu mis en valeur au profit de ses autres textes, (sauf pour convaincre le roi de continuer de financer ses projets) là où lui sera la « vedette », soit 1608 et les suites. Ceci contrairement à son premier texte où Gravé du Pont était le responsable du groupe de Français qui ont participé à cette grande-tabagie. Champlain n'était alors que le cartographe du roi..., selon le chroniqueur Lescarbot en 1911. Notez que ce que j'attribue aux désirs de Champlain a perduré pendant plus de 400 ans.

Jusqu'à, il y a 20-30 ans, chez les historiens, ceux qui souhaitent mettre en valeur 1603 plutôt que 1608 étaient réduits à une marginalité. Ce n'est plus le cas avec les dernières générations d'historiens. Même si la réécriture des manuels d'histoire est d'une lenteur déplorable, nous y arriverons sans doute un jour. Cette réécriture ne dépend pas seulement des historiens. Souvent, nos politiciens y mettent chacun leur grain de sel, si ce n'est leur grain de sable..., sans parler de la différence de point de vue entre Ottawa et Québec... Sur cette digression, je vous réfère au numéro 14, volume 3, du Bulletin d'histoire politique, 2006, que publie Lux éditeur. Celui-ci est entièrement dis-

¹ Camil Girard, Jacques Kurtness, Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec) <http://www.gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/gitpa500-1TEXTREFCGirardJKurt.pdf>.



Pages d'histoire - suite

ponible en ligne sur le site « *erudit.org/revue* ». Le titre en est *Le Rapport Lacoursière sur l'enseignement de l'histoire, dix ans plus tard*.

Je me permets de déplorer cette lenteur à réécrire nos manuels d'histoire. Tout le monde..., sait que les Viking sont venus à Terre-Neuve et au Labrador autour de l'an 1000. Aussi, quel manuel mentionne le FAIT qu'il y avait une importante circulation transatlantique près d'un siècle AVANT la venue de Jacques Cartier ? L'intrépidité de cet « explorateur » serait alors remise en question. L'archéologie prouve hors de tout doute qu'il y avait des Européens, Basques surtout, qui ont fait fondre de la graisse de phoque et/ou de baleine sur l'actuelle île aux Basques dès 1455. Dès cette époque, la plupart des grands royaumes européens s'éclairaient grâce à cette huile. Quand Jacques Cartier est venu, il y avait entre 30 et 50 bateaux qui venaient en Amérique annuellement, la plupart ne se rendaient qu'aux Grands bancs de Terre-Neuve, mais certains entraient dans le golfe jusqu'à l'embouchure du Saguenay.

Pour en revenir précisément à l'importance de la Grande-Tabagie de 1603, pour celles et ceux qui aiment les images plutôt que les textes, retrouvez le film de Carole Poliquin et Yvan Dubuc, *L'empreinte*¹ de 2014, avec la participation de Roy Dupuis, de Serge Bouchard et de l'historien Denys Delâge. Ce documentaire fait état de la proximité persistante avec les Premières Nations chez les Québécois d'aujourd'hui, en comparaison avec les Anglo et les Latins à cause de l'entente de 1603, contrairement aux approches plutôt « conquistador » à la Cortés, par exemple.

En bref, le 27 mai 1603, les Français rencontrent le grand chef Montagnais² Anadabijou qui dirige les célébrations. Champlain précise, dans son texte, les trois objectifs identifiés par son roi. 1- La France leur veut du bien, 2- Elle désire peupler leur terre et 3- Faire la paix avec leurs ennemis. Au besoin, elle pourra les aider à vaincre leurs ennemis.

Le roi avait précisé dans sa commission (directive) à Gravé Du Pont, qu'il s'est informé auprès des navigateurs privés qui ont fréquenté les peuples des lieux pendant tout le XVI^e siècle et échangé avec eux (Lescarbot, 1911) :

« Ayans aussi dès long temps reconnu sur le rapport des Capitaines de navires, pilotes, marchans & autres qui de longue main ont hanté, fréquenté, & trafiqué avec ce qui

se trouve de peuples esdits lieux, combien peut être fructueuse, commode & vtile à nous »³.

Cette Alliance permet aux Montagnais (Innus) de devenir des alliés privilégiés des Français dans le commerce des fourrures. Un peu plus tard, le 9 juin 1603, les célébrations débutées à la pointe de Saint-Mathieu se poursuivent à Tadoussac avec les Algonquins et les Etchemins (Malécites), nations alliées des Innus dans la guerre contre les Iroquois, ce qui constitue la *Coalition laurentienne*, qui rencontrent à leur tour Gravé Du Pont et Champlain. Les auteurs évaluent entre 80 et 100 représentants de différents peuples qui participent à cet événement. Cette fois, c'est le grand chef Tessouat, grand Sagamo de la nation algonquine, qui est au centre des réjouissances protocolaires. Dans les années qui suivront, les Wendat, Wabanaki et d'autres peuples se joindront à cette entente première, contre leurs adversaires communs que sont les Iroquois. Même si les Innus empêchent pendant un temps les Français de remonter le Saguenay, se préservant ainsi le rôle d'intermédiaires entre les nations du nord et les Français, il y a là une entente très claire, même si aucune preuve écrite n'a été retrouvée à ce jour. C'est en poursuivant cet objectif, de ne pas laisser les Français remonter le Saguenay, qui leur fera « suggérer » à Champlain de s'installer à Stadaconé qui deviendra Québec.

En terminant, même si je n'ai retrouvé aucune mention à cet effet dans les publications récentes des historiens que j'ai lues..., notez que les commissaires René Dussault et Georges Erasmus, de la *Commission royale sur les peuples autochtones* précisaient, en 1993, au début de leurs travaux, que : « les historiens et les juristes devaient mieux étudier les commissions et les lettres patentes qui ont servi à fixer la politique autochtone de la France au début du XVII^e siècle. Cette politique établit des droits de Nation à Nation entre les peuples autochtones et les représentants de la France en Nouvelle-France⁴. Selon eux, le texte de 1603 sert d'embryon de doctrine des droits des peuples autochtones au Canada ».

³ Camil Girard, Jacques Kurtness, Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec, p 26. Source: Marc Lescarbot, Histoire de la Nouvelle-France, vol. II., Toronto, The Champlain Society, 1911, p. 490-494

⁴ Camil Girard, Jacques Kurtness, Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec. p. 17

¹ Ce film de production privée est disponible sur le site : <https://lesproductionsisca.ca>

² Terme réducteur qui incluait alors bien d'autres peuples



Pages d'histoire - suite et fin

En complément, illustrant le point de vue contemporain actuel chez les Innus : Lors d'une conférence prononcée pour célébrer les 400 ans d'histoire¹ de Tadoussac (Tadoussac, 13 et 14 octobre 2000), le négociateur du Conseil tribal Mamuitun, Rémy Kurtness s'est prononcé aussi sur l'importance de renouer avec l'esprit de l'Alliance de 1603 dans le cadre des négociations actuelles sur l'Approche commune² : « *Quand on réfère à l'Alliance de 1603 entre les Innus et les Français, il faut se rappeler qu'il y avait aussi les Algonquins et les Malécites auxquels se sont joints, par après, les Abénakis et quelques autres nations*³. Je ne veux pas entrer dans les détails... Ce qu'il m'apparaît important de préciser, c'est la symbolique derrière l'Alliance de 1603. C'est exactement la même symbolique que nous voulons retrouver dans notre traité. À l'époque, on négociait de nation à nation, de peuple à peuple, de gouvernement à gouvernement. C'est dans cet esprit et avec les mêmes symboles que nous négocions aujourd'hui avec les gouvernements du Canada et du Québec ».

Comme mentionné en introduction, ceci est le premier de quatre textes sur le 17^e siècle, les débuts de la Nouvelle-France; trois autres viendront par la suite.

Renaud Blais (M-373), historien amateur.

¹ Tadoussac, October 13 and 14, 2000

² Camil Girard, Jacques Kurtness, Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec, p. 23 (Actes de colloque, 2000, Kurtness, 2000 : 132-133)

³ On sait maintenant que des représentants de la nation Wendat s'y trouvaient en 1609.

Portrait de famille - Une famille Blais au New Hampshire - Par Ronald Paul Blais (M-001)



Dans le Journal des Blais de l'automne 2022, nous vous avons parlé d'une rencontre entre Gilles O. Blais (M-661) et Ronald-Paul Blais (M-001) qui habite au New Hampshire et qui est inscrit au registre des membres de l'Association des Blais d'Amérique depuis le 11 octobre 1999. Ronald-Paul nous expliquait alors comment il avait pu être inscrit le n° 1 de notre liste de membres qui compte aujourd'hui plus de 900 numéros.

Les arrière-grands-parents de Ronald P, Napoléon Blais et Julie Bélanger, étaient originaires du Québec et ont migré aux États-Unis en 1912. Dans ce journal, débute une série d'articles relatant les histoires de familles de ses descendants.

Les faits qui y sont racontés ont été compilés par Ronald-Paul grâce à la collaboration de plusieurs cousins et cousines issus de cette famille originaire du Québec et dont vous pouvez consulter le tableau d'ascendance à la partie anglophone de ce journal.

La famille Blais qui s'est installée à Suncook, Merrimack, New Hampshire, États-Unis en 1912 (1^{re} partie)Compilé par **Ronald-Paul Blais (M-001)** Center Barnstead NH. (Article soumis et rédigé en anglais)

Quelques familles Blais ont quitté le Québec à la fin des années 1800 pour travailler dans les usines textiles de *Suncook Valley*, mais une seule dont les descendants sont restés et ont apporté leur contribution. Cette famille était dirigée par Napoléon Blais et Julie Bélanger, ainsi que six de leurs enfants vivants. Ils ont quitté Armagh, Bellechasse, Québec, Canada en 1912 et, en 1919, ont été naturalisés citoyens américains.

Nos recherches nous ont permis de découvrir un article de journal daté de 1911. Tout porte à croire qu'il aurait pu être faussement accusé de vente de boissons alcoolisées, mais personne ne sait exactement ce qui les a poussés à partir aux États-Unis. Cependant, Napoléon et son épouse possédaient au village une épicerie qui produisait suffisamment de revenus pour subvenir aux besoins de la famille, étaient propriétaires de leur propre maison et Napoléon avait été maire du village.

Ils avaient des racines à Armagh, mais ont quand même choisi de partir. Peut-être était-ce pour offrir de meilleures opportunités aux six enfants qui les accompagnaient. Ils ont quitté leur domicile, leurs proches, leurs amis et connaissances, et ont fait le changement.

Cette famille Blais remonte à 1579 avec la naissance de Jacques Nicolas Blais à Melleran, Deux-Sèvres, France, et de son épouse Louise Pénigault, qu'il a épousée vers 1618. Notre lignée descend de son petit-fils, Pierre Blais et le fils d'Anne Perrault, Antoine, et son épouse Jeanne Lamy. Ils n'eurent que quatre enfants, trois garçons et une fille, la famille en est donc unique dans la lignée Blais.

L'économie de Bellechasse a connu une croissance rapide au cours des 30 premières années du 20^e siècle, mais la majorité des gains ont été réalisés par les Canadiens-Anglais. Les Canadiens-Français sont réduits à des positions marginales. Les entreprises textiles de la Nouvelle-Angleterre recherchent une main-d'œuvre bon marché et profitent de la situation des Canadiens-Français. Ils envoyèrent des recruteurs dans les petits villages afin d'inciter des familles entières à travailler dans leurs moulins. Ils ont promis de fournir aux familles un moyen de transport, un hébergement dans les nombreux complexes d'habitation de l'entreprise (qui, selon les normes actuelles, étaient des pièges à incendie non isolés), des emplois qui leur donnaient congé le dimanche et une limite de dix heures par jour. Cela a séduit des milliers de familles, qui ont vendu leurs maigres biens, sont montées à bord des trains et ont déclaré qu'elles économiseraient leur argent et reviendraient un jour au Québec. Mais seule une minorité de familles sont retournées au Québec.

OÙ EST SUNCOOK, NEW HAMPSHIRE ?

Le village de Suncook est situé sur la rive nord de la rivière Suncook. La région de Suncook comprend le coin sud de la ville de Pembroke, au nord de la rivière, et le coin nord d'Allenstown, au sud. Il se trouve à sept milles au sud de la Capitale, Concord, et à onze milles au nord de Queen City, Manchester. Le bureau de poste américain, nommé Suncook 03275, dessert les deux communautés. Cependant, il n'y a pas de ville officielle appelée Suncook, c'est seulement une localité désignée par le recensement dans le comté de Merrimack, dans le New Hampshire. C'est l'une des villes industrielles les mieux conservées du New Hampshire et a été inscrite au registre national des lieux historiques. L'attraction principale était les usines textiles qui utilisaient l'énergie hydraulique fournie par la rivière, qui descend de soixante-dix pieds sur un demi-mille, avant de rejoindre la rivière Merrimack. L'énergie hydroélectrique fournissait l'énergie nécessaire au fonctionnement des moulins et le village s'est établi autour de ces moulins.

Il y avait trois grandes usines à distance de marche du village : la fabrique de coton de Pembroke a été construite juste en dessous du pont de la rue Main, la *Webster Manufacturing Company* a été construite juste au-dessus du pont et la fabrique de Chine a été construite aux abords de la rivière, du côté d'Allenstown. Deux autres opérations plus petites – *Suncook Narrow Fabrics* et *Feurus Industries* – opéraient du côté d'Allenstown. En 1900, les trois plus grandes usines employaient plus de 1 500 ouvriers, pour la plupart des Canadiens-Français.

Les familles canadiennes-françaises deviennent rapidement prédominantes dans la population du village. Afin de loger ces familles, les moulins ont construit à proximité des immeubles bon marché avec eau froide. L'auteur vivait dans l'un de ceux-ci au 33 Front Street, à Pembroke, dans les années 1950. La plupart des familles étaient membres de l'église catholique romaine Saint-Jean-Baptiste, située au coin des rues Main et School à Allenstown, et leurs enfants fréquentaient l'école paroissiale Saint-Jean-Baptiste, située à côté de l'église sur la rue School. Les sœurs de Sainte-Croix étaient chargées de l'éducation de huit classes. Les cours étaient dispensés en français le matin et en anglais l'après-midi. La plupart des Canadiens-Français parlaient un français familier, puisque presque aucun des parents n'avait une éducation formelle. Un dialecte a finalement été développé que nous avons appelé « Franglais » – moitié français et moitié anglais. Les religieuses ont tenté de nous enseigner le bon usage du français, mais ce fut un combat.



Une famille Blais au New-Hampshire - suite

Même si les cours étaient dispensés jusqu'à la huitième année, dans les premières années, peu d'élèves restaient au-delà de la sixième année. Ils sont partis travailler dans les moulins et contribuer aux dépenses du ménage. Au cours des années suivantes, de plus en plus d'étudiants ont obtenu leur diplôme d'études secondaires avant d'entrer sur le marché du travail. Peu à peu, les étudiants se sont inscrits au lycée local, ont obtenu leur diplôme, sont allés à l'université et ont quitté la région immédiate, à mesure qu'ils obtenaient des emplois mieux rémunérés. Vous verrez les progrès éducatifs en lisant les courtes biographies de la troisième à la septième génération présentées ci-dessous.

C'est donc ici que nos familles Blais ont décidé de vivre leur vie. Ils ont élevé leurs enfants pour qu'ils soient de bons citoyens, ont envoyé leurs fils et leurs filles à la guerre et ont veillé à ce qu'ils soient mieux éduqués afin de pouvoir obtenir de meilleurs emplois que ceux des usines. Travaillant au salaire minimum, ils ont gagné leur vie, possédaient leur propre entreprise, leur propre maison, ont acheté des voitures, ont mis de l'argent de côté pour leur retraite et étaient fiers de ce qu'ils avaient réussi à accomplir. Ils sont devenus partie intégrante de la communauté, dirigeant des groupes sociaux et civiques et sont devenus membres de la direction des villes de Pembroke et d'Allenstown. Ils étaient généreux de leur temps et de leurs talents. Ils étaient de bons voisins et veillaient à aider ceux qui en avaient besoin. Dans l'ensemble, les Blais sont des gens solides.

LA FAMILLE NAPOLÉON BLAIS ET JULIE BÉLANGER - Voir tableau d'ascendance dans la section anglaise de ce journal.

Napoléon Blais est né en 1866 à St-Vallier, comté de Bellechasse, Québec, Canada. Il était le fils du Prudent Adolphe Blais et d'Adéline Délima Gautron dit Larochelle. En 1887, il épouse Julie Bélanger, fille de Jacob Bélanger et Lucie Roy. Elle est née en 1865 à Armagh, comté de Bellechasse, Québec, Canada. Le mariage a eu lieu à Armagh. De ce mariage naquirent onze enfants dont quatre moururent jeunes. Tous leurs enfants vivants, sauf un, les ont accompagnés aux États-Unis. Leur fille aînée, Marie-Louise, avait 17 ans lorsque la famille est partie. Elle choisit de rester avec la famille de sa mère, à Armagh, jusqu'à son mariage en 1919. Elle habite alors dans la maison laissée par la famille et, elle et son mari, Élisée Noël, reprennent l'épicerie. Cette entreprise est restée dans leur famille et s'est transmise de génération en génération jusqu'à sa fermeture en 2013.

Malheureusement, Julie est décédée à Allenstown, NH en 1923, à l'âge de cinquante-huit ans, d'un carcinome de



Julie Bélanger et Napoléon Blais
(photo composite)

l'utérus. Le cancer a duré trois ans et elle a beaucoup souffert. En 1924, Napoléon épouse Alphonsine Sauvageau, fille de David Sauvageau et Philomène Lefebvre. Elle était la veuve de Basile Lefebvre et la belle-mère de la fille de Napoléon, Marie-Clémentine. Il n'y a pas eu d'enfants de ce mariage. Napoléon est décédé à la maison de retraite du comté de Merrimack à Boscawen, NH, en 1938, à l'âge de soixante-douze ans, de la maladie de Bright (néphrite des reins).

On ne sait pas grand-chose de leur vie dans la région de Suncook, si ce n'est qu'il travaillait dans les filatures de coton depuis son émigration du Canada et que les épouses restaient à la maison pour tenir le ménage. Ayant déjà été propriétaires d'entreprise au Canada, il n'y a aucune trace de leur tentative de démarrer une entreprise à Suncook et ils n'étaient pas non plus actifs dans la politique locale. Il n'y a aucune trace qu'ils soient propriétaires de leur propre maison et, après son deuxième mariage, ils ont emménagé avec sa fille Marie-Clémentine et son mari, Ernest Lefebvre, à Hooksett, NH. Le père de l'auteur lui raconta que Napoléon était très sévère, qu'il dirigeait la maison d'une main de fer et que les petits-enfants avaient peur de lui. Cependant, il se souvient très bien de sa grand-mère, Julie, et était beaucoup plus proche d'elle.

ENFANTS DÉCÉDÉS



Une famille Blais au New-Hampshire - suite

Ovide Blais, leur premier enfant, est né à Armagh en 1888, y est décédé en 1891.

Lucie Emma Blais est née à Armagh en 1890 et y est décédée en 1891.

Napoléon Blais est né à Armagh en 1892 et y est décédé en 1892.

André Donat Nérée Blais est né à Armagh en 1904 et y est décédé en 1906.

ENFANTS VIVANTS QUI ONT DÉMÉNAGÉ À SUNCOOK, NH, TOUS NÉS À ARMAGH, BELLECHASSE, QUÉBEC, CANADA.

1. Aimé-Émile Blais est né en 1893 et est décédé à Allenstown, Merrimack, NH en 1967. Il est le grand-père de l'auteur.

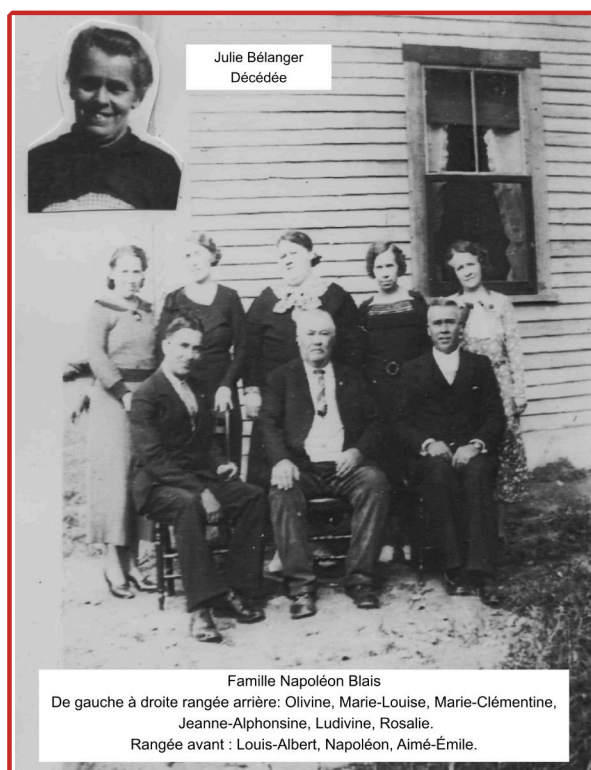
2. Olivine Blais est née en 1897 et décédée à Manchester, New Hampshire en 1981.

3. Marie-Clémentine Blais est née en 1898 et décédée à Hooksett, NH en 1974.

4. Louis-Albert Blais est né en 1901 et est décédé à Suncook, NH, en 1982.

5. Ludvine-Rosalie Blais est née en 1902 et décédée à Manchester, New Hampshire en 1997.

6. Jeanne-Alphonsine Blais est née en 1906 et est décédée à Pembroke, New Hampshire en 1986.



CE QUI SUIT EST UN SYNOPSIS DES FAMILLES DES ENFANTS DE NAPOLEON ET JULIE

1. AIMÉ-ÉMILE BLAIS (1893 – 1967) ET MARIE-OLYMPE (H)ARBOUR (1890 – 1976)

Ils se sont mariés à Allenstown, Merrimack, NH en 1913. Elle était la fille de Michel (H)Arbour et Célanire Lamontagne, née à St-Philémon, Comté de Bellechasse, Québec, Canada. Ils ont eu quatre enfants, tous nés à Allenstown, dans le comté de Merrimack, dans le New Hampshire. Paul-Émile Blais, né en 1914 et décédé à Manchester, Comté de Hillsborough, NH en 1985. Anita-Fernande Blais, née en 1917 et décédée à Concord, Comté de Merrimack, NH en 2009. Oscar-Gérard-Joseph- Aimé Blais, né en 1920 et décédé à Epsom, Comté de Merrimack, NH en 2005. Il est le père de l'auteur. Lucille-Andréa Blais, née en 1925 et décédée à Pembroke, Comté de Merrimack, NH en 2017.

Aimé travaillait comme bûcheron lorsque la famille quitta le Québec en 1912 et, lorsqu'ils arrivèrent à Suncook, il rejoignit son père qui travaillait comme réparateur de métiers à tisser à la China Mill. Il est promu seconde main, où il travaille avec la direction pour traduire les commandes en français, afin que les employés sachent ce qu'on attend d'eux pendant leur journée de travail. Il travaillait avec les ouvriers mais était payé un peu plus comme agent de liaison entre la direction et eux. Il est resté employé dans les usines jusqu'à sa retraite en 1958. Il travaille ensuite l'été pour le *Bear Brook State Park*, à Allenstown, NH avec son ami Treflé Noël.

Il a rencontré son épouse, Olympe, alors qu'elle travaillait dans le même moulin, avec sa sœur Wilhelmine. Leur père, Michel, avait déménagé les filles à Warwick, Rhode Island, après la mort de leur mère, et elles y restèrent jusqu'à ce qu'il ait gagné suffisamment d'argent pour retourner à St-Philémon. Il était l'un des rares à avoir juré de revenir au Québec, et il l'a fait. Les filles ne voulaient pas retourner au Canada, alors elles ont déménagé à Suncook, dans le New Hampshire, pour travailler dans les usines. La sœur d'Olympe, Wilhelmine, a épousé François « Frank » Noël, un parent du mari de Marie Louise, Élisée. Les filles connaissaient donc assez bien la famille Blais. St-Philémon n'était qu'à huit milles au sud-est d'Armagh.

Aimé et Olympe ont acheté une maison sur Granite Street à Allenstown à la naissance de leur premier enfant et ils ont vécu dans cette même maison jusqu'à leur décès respectif. Lorsqu'ils ont acheté la maison, il n'y avait pas de plomberie intérieure et la famille utilisait une toilette rudimentaire située dans le garage. Ce n'est que quelques années plus tard qu'ils ont fait installer la plomberie

Une famille Blais au New-Hampshire - suite

intérieure dans un garde-manger reconverti, près de la cuisine. Les chambres étaient au deuxième niveau, donc on peut imaginer ce que c'était pendant les mois d'hiver que de traverser péniblement le garage pour se rendre à « l'installation ».

Chaque année, les moulins fermaient pendant la première quinzaine de juillet. Aimé avait l'habitude de s'inscrire pour travailler ces deux semaines parce qu'il pouvait obtenir un salaire plus élevé lorsque les métiers à tisser étaient réparés ou reconfigurés pendant cette période d'inactivité.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, presque chaque année, Olympe louait une maison sur le lac *Newfound*, sur *Follansbee Cove*, à Alexandria, dans le New Hampshire, et toute la famille, ainsi que leurs amis, s'y réunissaient et passaient des vacances au bord du lac. La pauvre Olympe était contrainte de faire toute la cuisine, le ménage et la lessive, pendant que les invités se prélassaient au bord de la plage. De temps en temps, Oscar et Anita allaient chez le poissonnier acheter des homards qu'ils cuisinaient sur un feu ouvert, avec du maïs et toutes les garnitures. Ces jours-là, Olympe avait congé. Elle ne s'est jamais plainte parce qu'elle aimait que tout le monde passe un bon moment ensemble. Malheureusement, leur fils aîné, Paul, qui était soldat de carrière dans l'*Army Air Corps* plus tard, devenue la *US Air Force* était basé à l'étranger et ne pouvait rentrer chez lui qu'occasionnellement.

Pendant les vacances de Thanksgiving et de Noël, la famille a célébré la fête chez ses parents, avec tous les beaux-parents. Il y avait un piano mécanique dans le salon sur lequel les enfants adoraient jouer s'ils pouvaient atteindre les pédales pour le pomper. Aimé les aidait à monter le rouleau de motifs musicaux et s'asseyait sur sa chaise pendant que le groupe s'asseyait et chantait les vieilles chansons en anglais et en français. C'était un bon musicien et jouait dans le groupe *Suncook Union Cornet Band*. Son frère, Albert, était également membre du groupe et jouait du trombone. Aimé chantait aux messes de la semaine et du dimanche à l'église St-Jean Baptiste. Son ami et voisin, Sam Gauthier, jouait de l'orgue et chantait également.

Aimé et Olympe menaient une belle vie à Suncook. C'étaient tous deux des gens très calmes et on parlait français dans la maison. Ils rendaient occasionnellement visite à des parents au Canada, mais n'avaient pas l'intention d'y retourner. Olympe dirigeait la maison et, même si elle comprenait l'anglais, elle conversait toujours en français. Il y avait plusieurs épiciers à Suncook qui livraient, alors elle appelait pour passer ses commandes – en français – et recevait toujours un excellent service. Elle

adorait lire les journaux et magazines canadiens – les lisant d'un bout à l'autre. Pendant les mois d'été, elle et sa sœur Wilhelmine s'asseyaient sur des balançoires dans la véranda et fumaient leurs pipes en terre cuite tout en discutant. La vie était dure, mais la vie était belle. Ils possédaient leur maison sans dettes, ils avaient une voiture et beaucoup à manger.



Aimé-Émile Blais et Marie-Olympe (H) Arbour
Photo de mariage - 23 juin 1913
Allenstown, Merrimack, New-Hampshire

1a. PAUL ÉMILE BLAIS (1914 – 1985)

Leur fils aîné, Paul, a eu une carrière militaire. Il quitta l'école après la septième année, travailla comme commis dans les usines, puis rejoignit l'*Army Air Corps* en 1937, où il apprit à voler. Il a servi dans l'armée de l'air pendant la Seconde Guerre mondiale. Il était stationné en Angleterre, où étaient basés les escadrons de bombardement américains, et effectuait des missions B-17 au-dessus de l'Allemagne.

Alors qu'il était à Knutsford, en Angleterre, participant à un défilé avec l'armée du général Patton, il aperçut Dorothy Higginson, une beauté aux cheveux auburn de dix-sept ans, fille de Thomas Higginson et d'Ethel Chapman. Elle regardait le défilé depuis une porte. Il a dit à l'aviateur à côté de lui : « C'est la fille que je vais épouser. » Et il l'a fait. Leur première fille, Pauline Dorothy, est née à Knutsford, Cheshire, en Angleterre.

Après la guerre, il retourne à Suncook. Dorothy et bébé Pauline ont suivi plus tard avec l'aide de « l'Opération War Bride ». Ils sont restés avec son frère, la famille d'Oscar, en attendant de trouver une résidence pour vétérans. Il

Une famille Blais au New-Hampshire - suite

demeurait au Grenier Field à Manchester et a trouvé une maison, à quelques kilomètres au nord de l'Air Field. Leur deuxième enfant, Sandra Marion, est née à Manchester.

Vers 1954, Paul a été basé au Maroc. La famille n'a pas été autorisée à l'accompagner. Dorothy et ses filles ont déménagé en Angleterre pour rester avec la famille de Dorothy afin que Paul puisse leur rendre visite lors de ses congés. L'armée de l'air l'a déplacé tous les trois ans environ, notamment à Washington, DC, en Allemagne, en Angleterre, en Grèce et en Turquie. Il a obtenu le grade de Sergent-Chef avant de prendre sa retraite de l'Air Force. Il a ensuite continué à travailler à l'étranger pendant plusieurs années en tant que civil pour le ministère de la Défense. Il a finalement pris sa retraite une deuxième fois et est retourné à Manchester, NH.

Après quelques années, Dorothy et lui ont divorcé. Il a épousé Bessy Hardy qui vivait à Hampton, New Hampshire. À sa mort, Paul a été enterré avec les honneurs militaires au cimetière national d'Arlington. Dorothy a épousé Owen Brewer, un veuf qui avait pris sa retraite à Tampa et qui avait travaillé avec Paul à Athènes.

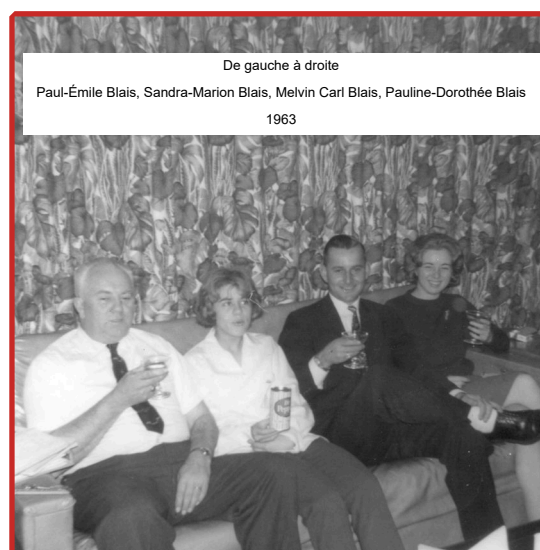
Alors que Paul et sa famille étaient en poste en Angleterre et en Grèce dans les années 1960, sa fille Pauline a fréquenté l'Université du New Hampshire (UNH). Elle passait ses vacances avec Mémère et Pépère Blais à Suncook, car rentrer chez elle était trop coûteux et peu pratique pour de courtes visites.

Elle garde de bons souvenirs lorsqu'elle était enfant de Mémère et Pépère Blais. Quand elle était petite, Pépère cachait des bonbons dans la poche de sa chemise pour qu'elle les trouve, et c'est devenu un rituel affectueux pour eux. Elle l'appelait affectueusement « Gros Nez ».

Pendant les vacances d'été de l'Université, elle a pris le train jusqu'à la base aérienne de McGuire dans le New Jersey pour « faire du pouce » sur un vol militaire afin de rendre visite à Maman et Papa. Le Ministère de la Défense a autorisé les étudiants à effectuer un vol militaire aller-retour par an pour voir leur famille. Elle a donc passé ses étés en Grèce. Après avoir obtenu son diplôme de l'UNH avec une spécialisation en éducation artistique, Pauline et son fiancé, Eric Anderson, ont décidé de se marier à Athènes, en Grèce, en présence de ses parents. Ils ont vécu leur vie conjugale dans le Maine. Il est originaire du Maine. Elle enseignait l'art dans les écoles élémentaires de Topsham, tandis qu'il enseignait les arts industriels au collège de Bath. Ils ont ensuite pris leur retraite à Brunswick, dans le Maine, où ils vivent toujours. Il n'y a pas eu d'enfants de ce mariage.

Sandra [Sandi], est allée à l'université à Manchester NH. Elle a travaillé pour diverses entreprises, principalement dans le domaine de la finance. Dans son dernier emploi à Enfield, NH, elle a travaillé pour une société de logiciels en tant qu'installatrice, formatrice et dépanneuse. En 1971, elle épousa Leonard Larson à Hooksett NH. Ils ont eu un fils, Christopher Blais Larson. Elle a divorcé de Larson et a épousé plus tard Donald Carter à Concord NH. Il n'y a pas eu d'enfants de ce mariage. Après son divorce avec Carter, elle a déménagé à Enfield, NH., pour le travail. Elle a rencontré Mark Mills, qui est son partenaire depuis 1998 environ. Elle est maintenant à la retraite.

Son fils Christopher est diplômé de l'UNH avec un diplôme en administration des affaires. Il rejoint les Marines, atteint le grade de capitaine et sert au Kosovo. Après son service militaire, il épousa Joanna Moynihan. Ils ont deux enfants, Owen Charles « Charlie » et Adah Helena et vivent actuellement en Californie.



1b. ANITA FERNANDE BLAIS (1917 – 2009)

Anita a commencé très tôt à travailler dans les usines textiles. Elle a arrêté de travailler à la fin de la vingtaine, en raison de problèmes physiques, et a vécu avec ses parents pendant la majeure partie de sa vie. Elle ne s'est jamais mariée, mais était très proche de ses nièces et neveux et faisait de nombreuses activités avec eux. Elle était une fan dévouée et avertie d'opéra et adorait la cuisine chinoise, surtout lorsque son neveu, Brent Edmonds, et ses enfants l'emmenaient en sortie. Après la mort de sa mère, elle a emménagé dans un bel appartement appartenant à sa sœur Lucille et à son mari, Bill Edmonds. C'était une personne très calme et introvertie qui évitait les situations sociales en dehors de la famille.



Une famille Blais au New-Hampshire - suite et fin de la partie 1

1c. OSCAR GÉRARD BLAIS (1920 – 2005)

Oscar Gérard Blais, le père de l'auteur, a vécu à Suncook la majeure partie de sa vie. Il a quitté le lycée après la sixième année et est allé travailler dans une usine textile avec son père. Il a gravi les échelons jusqu'au poste de réparateur de métiers à tisser et était très fier de sa capacité à réparer n'importe quel métier à tisser dans l'usine. Sa dextérité manuelle lui permettait de réparer presque tout dans la maison et il était un artisan qualifié. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a servi dans la Garde d'État du New Hampshire depuis que les forces armées lui ont refusé le service actif – il était partiellement aveugle de l'œil droit. Il est resté dans la Garde d'État jusqu'après la guerre et a été membre de la Brigade de mitrailleuses ; oui, un homme partiellement aveugle avec une mitrailleuse. La garde patrouillait le long des côtes et des frontières pour surveiller les infiltrations ennemies.

Il épousa Florence Thérèse Thompson, fille de Fred Thompson et Éva Duhaime. L'auteur est leur unique enfant, Ronald Paul. Leur mariage n'était pas bon et quand Ron eut douze ans, ils divorcèrent. Florence et Ron sont allés vivre avec ses parents, les grands-parents de Ron. Oscar et Florence travaillaient dur, mais ils travaillaient au salaire minimum et Oscar avait un problème d'alcool. Florence était sourde d'une oreille et partiellement sourde de l'autre, ce qui interférait avec les interactions sociales. Elle travaillait également à l'usine, ce qui n'aidait certainement pas son audition.

Après le divorce, Oscar s'est marié deux fois de plus, l'un de ces mariages se terminant par le décès de sa femme et l'autre par un divorce. Ron n'a eu aucun contact avec Oscar pendant près de quarante-cinq ans, mais a été réuni cinq ans avant la mort d'Oscar. Après qu'Oscar ait pris sa retraite, il a eu une maigre existence et a finalement emménagé dans un appartement pour personnes âgées appartenant à sa sœur Lucille et à son mari, Bill Edmonds. Il a gagné sa subsistance en entretenant la propriété.

La vie de Ron (M-001) à Suncook était semblable à celle de la plupart des enfants canadiens-français. Jusqu'à son entrée en première année, il parlait à peine anglais. Ils parlaient même français chez son grand-père Thompson. Bien que son grand-père soit né au Vermont, il parlait mieux le français que la plupart des autres et adorait passer ses vacances au Canada.

Ron est diplômé de la St. Jean Baptiste Grammar School, de la St. John's High School de Concord, NH, de la Southern New Hampshire University (BS) et de la Suffolk University (MBA), où il a également enseigné l'éthique et la politique des affaires. Il a payé ses études en travaillant dans une station-service locale après les heures de classe,

la nuit, le week-end et l'été. À la fin de sa première année de collège, il épouse Evelyn Jane Audet, fille d'Albert Audet et de Blanche Moody. Ils sont mariés depuis cinquante-neuf ans et ça continue. Après avoir obtenu son diplôme, il a travaillé pour plusieurs grandes sociétés de vente au détail, à divers postes de gestion financière, et leur famille a déménagé dans tout le pays : dans le Maine (deux fois), dans le Connecticut, à New York, dans le Massachusetts, en Californie, dans le Wisconsin et de retour dans le New Hampshire. Il a commencé sa carrière dans le commerce de détail en travaillant pour *Sears Roebuck and Co.* en tant que contrôleur du groupe comptable, puis chez *Filene's* en tant que directeur de recherche, puis chez *Fox-moor* en tant que contrôleur, puis chez *Atherton Industries* en tant que vice-président des finances et enfin chez *H. C. Prange* en tant que vice-président exécutif. Après sa carrière dans le commerce de détail, il a travaillé pour le gouvernement des États-Unis et a pris sa retraite après vingt ans au sein de ce gouvernement.

Evelyn est retournée à l'université après l'arrivée des enfants et a obtenu un baccalauréat du *Rivier College*. Elle est diplômée de l'Université du Wisconsin avec une maîtrise en travail social. À leur retour au New Hampshire, elle a travaillé pour l'État du New Hampshire en tant que superviseur du ministère de la Jeunesse et des Familles, où elle a pris sa retraite après vingt ans de service. Elle est actuellement bénévole dans un centre de soins palliatifs, offrant du répit aux soignants. Elle a été extrêmement active au sein des Girl Scouts et a été une dirigeante pendant de nombreuses années. Pendant qu'ils vivaient à New York, elle a travaillé comme comptable pour le Conseil des éclairceuses du comté d'Orange.

Après que les enfants ont quitté le nid, ils ont beaucoup voyagé partout dans le monde et ont visité plus de cinquante pays, toutes les provinces canadiennes sauf deux, et les cinquante États-Unis. Evelyn a mis le pied sur tous les continents, tandis que Ron en a visité six. Le meilleur voyage a été un safari photo africain, où ils ont passé six semaines en Afrique du Sud, au Botswana, en Namibie, au Zimbabwe et en Zambie. Ils ont également passé six semaines en France et ont visité Hanc et Melleran, d'où est originaire l'ancêtre de Ron, Pierre Blais.

Ils ont adopté deux filles ; Deborah Lynn et Jacqueline Ann. Deborah a épousé Robert Bachelder et ils ont eu trois enfants : Trevor, Gabrielle et Nicholas. Avec son deuxième mari, Marc Godin, elle a eu Savannah. Savannah a un enfant, Clayton Wade Cormier, avec son partenaire Joseph William Cormier, Jr. Jacqueline a épousé Robert Blackwell et ils ont eu un enfant : Isaiah.

La suite de ces histoires vous sera présentée dans le prochain Journal.



Journal des Blais

Spring 2024



Word from the President

Dear beloved members of the Blais family,

This year, the Association of the Blais in America, also named "l'Association des Blais d'Amérique (ABA)" is celebrating its 25th year anniversary. For many months now, your Board of Directors and the members of the 25th anniversary celebration committee are working on putting together a reunion for all of us in Quebec City area. This event will recognize every person who has been invested and who has put their heart and soul in the development and the preservation of our wonderful Association. This reunion will take place at the Notre-Dame-de-Foy campus in St-Augustin-de-Desmaures, from August 30th until September 1st 2024. Here is what we have planned for this 25th year anniversary celebration:

- Two bilingual guided visits on Saturday August 31st in Quebec City.
The first visit will take place at the Citadel. The second visit will take place at the Quebec Parliament with M. Christian Blais, a historian at the Parliament and our Honorary President for our Gratitude Dinner.
- A tribute gala for our founders, administrators, collaborators and members. Thanks to them, our Association's future is in great hands. Their passion, their dedication and their perseverance brought us to this 25th year anniversary.
- Blais genealogy. An initiation and exploration workshop of the digital dictionary with Marie-Claude St-Pierre and Guy Morin;
- Lecture by Gérard Blais, "Une messe en enfer";
- Lecture by Michel Blais on his recent historical work.

The members of the organizing committee who participated in the organization of this reunion are: Chantal Blais, Gérard Blais, Normand Blais, Georges Blais, Daniel Blais and myself. Of course, all members of the Board supported and helped us to make this reunion memorable. We wish to express our gratitude to all of you.

You will find in the Journal, all complementary information and the registration form. I would like to mention that the place where we will be staying at on the Notre-Dame-de-Foy Campus is modest, affordable and it includes free parking. The bus passes needed to travel between the Campus and Quebec City are included in the price mentioned in the registration form.

We invite you to spread the word within your families. We hope that you attend this reunion in order to celebrate our 25th year anniversary. This will be the time to celebrate all of us who are part of the beloved Blais Family.

I look forward to celebrate this special event with all of you,

Angèle M. Prévost M-400

Retourner les articles non distribuables à:
Association des Blais d'Amérique
1903 rue Principale,
St-Étienne-des-Grès, QC, G0X 2P0

Table of Contents

ABA in motion	
• Blais Reunion 2024	27
Portrait of Blais	
• A Blais in Nova Scotian Acadia	30
History pages	
• The first century of New France	32
Family portrait	
• Blais family in New Hampshire	34
Table des matières français	1



BLAIS D'AMÉRIQUE – 2024 Reunion

Notre-Dame-de-Foy Campus; 5030, Clément-Lockquell Street
St-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1B3
Program for the 25th Anniversary

FRIDAY, AUGUST 30th (all times in 24-hour format)

19:00 to 21:00 Greetings, registration, and get-togethers
Presentation of the programme
Historical information on the Notre-Dame-de-Foy Campus

SATURDAY, AUGUST 31st

07:00 to 08:30 Breakfast, greetings, and registration
08:45 Bus departure for the Citadelle de Québec
10:00 Musical ceremony and guided visit of the la Citadelle (in French or in English)
11:45 Bus departure for lunch at the Lucien-Borne Community Centre
 (100, chemin Sainte-Foy, Québec)
13:15 Bus departure for the Parliament
13:30 Arrival at the Parliament and identity verification
14:00 Guided visit of the Parliament (in French or English-language groups)
16:00 Bus departure for the Notre-Dame-de-Foy Campus
17:30 Greetings before the 25th Anniversary Gala
18:00 Gala, supper with homages to our founders, honours to our members, and entertainment
22:30 Gala closing

SUNDAY, SEPTEMBER 1st

07:00 to 08:45 Breakfast;
08:45 Lecture by Gérard Blais: a personal experience.
 As a Marianist priest, he celebrated “A clandestine mass in hell”, in the German
 Auschwitz concentration camp
09:30 Lecture by Michel Blais on his new historical work
10:30 Pause
10:45 Workshop session on the numerical Blais d'Amérique dictionary
 Initiation and exploration with Marie-Claude St-Pierre, administrator and designated
 contact genealogist, and Guy Morin ex-administrator and genealogical collaborator
12:00 Lunch and closing of the 2024 reunion
14:00 Personal activities (possibility of visiting the Citadelle museum on presentation of
 yesterday's ticket); other Québec City attractions



2024 Gathering Where to stay

Notre-Dame-de-Foy Campus (CNDF)

Address: 5030, Clément-Lockquell Street, St-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1B3

To reserve a room starting on Monday, May 6, 2024:

- Online: <http://www.hebergementcndf.com>
- By telephone (weekdays and daytime only): 1 800-463-8041 ext. 1242
- Mention promotional code: blais2024

Rate for rooms with private toilet and shower, cost per night (taxes included):

- Double occupation with Queen-size bed (number of rooms available: 11): \$92.82
- Double occupation with double-size bed (number of rooms available: 12): \$74.97
- Double occupation with two single-size beds (number of rooms available: 9): \$92.82

Rate for rooms with shared bathroom (taxes included):

- Double occupation with two single beds (number of rooms available: 22): \$61.88
- Single occupation with one single bed (number of rooms available: 52): \$49.98

Note: These rooms very affordable, but they are small
Reserve without delay from May 6; first come, first served!

HOTELS (Note: a block of 10 rooms has been reserved in each of the 2 following hotels at the prices indicated. To take advantage of these offers, you must reserve before July 28)

Clarion Pointe Québec Airport (located at 10 minutes from the NDF Campus)

Address: 7300, Wilfrid-Hamel Boulevard, Québec, QC, G2G 1C1

Reservation of rooms for 2 nights minimum (August 30 and 31):

- Online: <https://www.choicehotels.com/reservations/groups/JP54B0>
- By telephone, toll-free: 1 800-363-5260
- Mention: "Groupe Les Blais d'Amérique du 30 août"

Room rate, including buffet-style American breakfast

- Room with 2 queen-size beds: **\$189** + taxes, per night, for 1 or 2 persons
- Additional adult: \$20 supplement, per adult, per night
- **Non-smoking hotel.**

Hôtel Super 8 Québec (located at 10 minutes from the NDF Campus)

Address: 7286, Wilfrid-Hamel Boulevard, Québec, QC, G2G 1C1

Reservation of rooms for 2 nights minimum (August 30 and 31):

- By telephone only, toll-free: 1-877-824-1703
- Mention: "Groupe Les Blais d'Amérique du 30 août"

Room rate, including Continental-style breakfast:

- Room with 2 queen-size beds: **\$169** + taxes, per night, for 1 or 2 persons
- Additional adult: \$15 supplement, per adult, per night

Campings

Camping "Chalets Lac St-Augustin"

Address: 153, chemin du Lac, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1W7

Telephone: (418) 871-9090 **Website:** <https://www.campinglacs.com/>

Camping KOA

Address: 684, chemin Olivier, Saint-Nicolas, QC, G7A 2N6

Telephone: 1-800-562-3644 **Website:** <https://koa.com/campgrounds/quebec-city/>



To register, please complete the following form.

Blais Reunion 2024

Registration

Early-bird registrations (i.e. before June 30) benefit from a \$10 per person discount;

Registrations for both days are subject to an additional discount of \$10 per person;

Any member can be accompanied by a person of his/her choice;
this person pays the same tariff as a member, even if not a member.

First and last names Member no

Address

Telephone

Email

Name of other family members or attendants

- 1)
- 2)
- 3)
- 4)

Total number of people registered

Saturday August 31 Cost per person including activities, lunch, dinner and gala;	Active member or attendant		x	110.00 \$	=	- \$
	Non-member or non-active member		x	150.00 \$	=	- \$
It is possible to have breakfast on site	Number of people for breakfast (optional)		x	18.00 \$	=	- \$
Subtotal for August 31						- \$
Sunday September 1 st Cost per person including conferences, workshops and dinner	Number of people for the activities, conferences, workshops and dinner		x	25.00 \$	=	- \$
	Number of people for breakfast (optional)		x	18.00 \$	=	- \$
Subtotal for September 1 st						- \$
Discount for early-bird registration : \$10/person	Minus		x	(10.00) \$	=	- \$
Discount if your register for both days : \$10/person	Minus		x	(10.00) \$	=	- \$
Discount subtotal						- \$
Total fees for two days						- \$

Number of people with food allergies : _____ Which allergies? _____

Number of vegetarians _____

How many of your group understand French? _____

Payment terms

Enclosed is my cheque in the sum of \$ _____ payable to : *Association des Blais d'Amérique*, and this registration form (regular mail or Email).

Payment through *Accès D* is also possible (follow the usual procedure) ()

INTERAC payment is also possible (follow the usual procedure) ()
to the attention of tresorerie@blaisdamerique.com

Please send cheque and/or form to:
Association des Blais d'Amérique
c/o Daniel Blais, secretary treasurer
609, rue Guertin
Magog (Québec) J1X 5Z9
tresorerie@blaisdamerique.com

To benefit from the early bird discount, your form and payment must be sent before June 30
The deadline to register is Sunday July 28.



Portrait of Blais

Portrait of a Blais in Nova Scotian Acadia

Jean-Michel Blais (M-733)

Before creating a permanent settlement in Quebec City in 1608, the renowned French explorer and geographer Samuel de Champlain established the very first settlement in New France at Port-Royal, a village in the western part of what is now Nova Scotia.

Considered the birthplace of Acadia, at its peak, some 18,000 people with French roots lived in Nova Scotia. Between 1755 and 1763, on the eve of British possession of defeated New France, more than 12,000 Acadians were expelled from Acadia to Quebec, New England, France, Saint-Pierre-et-Miquelon, and of course, Louisiana. The deportation of the Acadians, recognized as one of the earliest modern examples of forced emigration, took the euphemistic name of "The Great Upheaval."

Among the founding Acadian families are several well-known names such as Belliveau, Comeau, Boudreau, Melanson, Saulnier, Aucoin, and Mallet. The ancestors of Acadian families arrived directly from France to Nova Scotia in the early 1600s, unlike our ancestor Pierre Blais who arrived in North America in 1664 and settled on Île d'Orléans.

Today, Blais family members can be found throughout North America, including, of course, Quebec, Ontario, Maine, and even Acadia, which now comprises the Canadian provinces of Nova Scotia, Prince Edward Island, and New Brunswick.

Born into a Franco-Ontarian family in the village of Chelmsford in the Greater Sudbury region of Northern Ontario, Jean-Michel Blais was born in Ottawa in 1962. In the years to follow, he grew up in Sherbrooke and Montreal, followed by Toronto. Thanks to a centenarian paternal grandmother, Jean-Michel had the opportunity to reconnect with his Francophone roots and with the language of Molière.

Eager to live in Quebec, in 1981 Jean-Michel began his studies in political science and economics at McGill University in Montreal. Upon graduation, he became a police officer with the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) in Saint-Georges-de-Beauce, south of Quebec City. During his time in Quebec, Jean-Michel obtained his

Bachelor of Laws from Laval University in Quebec City. He also participated in his first United Nations (UN) mission in Haiti. After spending twelve years in Beauce, Quebec City and Montreal. Jean-Michel was promoted to the rank of inspector in Manitoba. It was in Winnipeg that he married an Acadian, Marianne Mallais, whose paternal family was from Saint-Isidore, New Brunswick, near Tracadie-Sheila. Born of this union was Jean-Cédéric (M-795) who was baptized at St. Boniface Cathedral, where the Métis hero Louis Riel is buried.

After four years in Manitoba, Jean-Michel was promoted back to Ottawa where he became the Director of RCMP Adjudications, the police counterpart to the Military Judge Advocate General. It was during his time in Ottawa that he became a minor hockey referee. Over the following years, he instilled his love of officiating in his youngest daughter, Rebecca, and eventually in his son, Jean-Cédéric.

In 2008, he returned to Haiti to act as Deputy Commissioner of UN police in charge of 1700 international police officers. Following the earthquake that hit Haiti in January 2010, he again returned to lead an operation to recover the remains of the two RCMP officers killed during the earthquake.



In Ottawa at the National Commemoration Ceremony in front of the Peacekeeping Monument with his wife, Marianne, and their son, Jean-Cédéric, in August 2009.

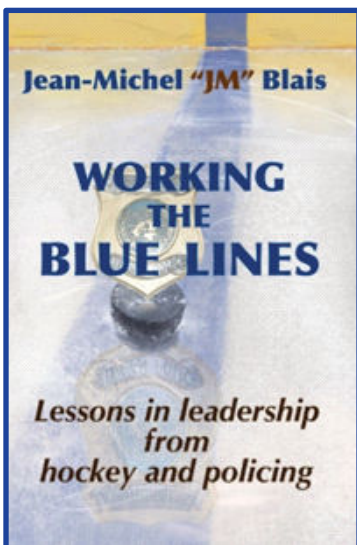
Wanting to leave the nation's capital in 2010, Jean-Michel opted for a transfer to the Maritimes in Halifax, Nova

Portrait of Blais - Jean-Michel Blais - continued and end.

Scotia. In 2012, he retired from the RCMP to become the Chief of Halifax Regional Police. In 2019, after 31 years of service to the Canadian and international communities, Jean-Michel retired from policing.

When the pandemic struck in 2020, Jean-Michel began a long-cherished writing effort which resulted in the publication of a book about his experiences as a police officer and hockey referee focusing on leadership and complexity management. The book was published in the spring of 2022 and more than 1,000 copies have been sold to date.

Working the Blue Lines offers a series of lessons in leadership and complexity management using numerous examples from Jean-Michel's 31 years of law enforcement and peacekeeping in three different organizations in Canada and Haiti and his extensive experience in minor hockey officiating.



Although now retired from policing, Jean-Michel continues to officiate minor hockey. Two of his children also became hockey referees. Rebecca now officiates women at the national level while Jean-Cédéric referees elite junior hockey. While she is aiming for international hockey assignments, Jean-Cédéric's goal is to officiate one day in the Quebec Major Junior Hockey League. He is also studying computer science at Saint Marys University in Halifax. As for Rebecca, she followed in her father's footsteps by becoming a police officer with the Halifax Regional Police. Sometimes, they still even have the chance to referee together at special events such as the annual cancer charity game between Halifax's two francophone high schools.



A hockey referee since 2005, Jean-Michel has passed on his love for the sport and refereeing to his children, Jean-Cédéric (left)(M-795) and Rebecca (centre).

Marianne is also very active in sports, playing hockey and soccer at the local, provincial, and national levels, and officiating youth soccer.

Both are now retired and grandparents thanks to their daughter, Victoria, who lives in Ottawa.

Jean-Michel and Marianne now live in the hamlet of Camperdown in Nova Scotian Acadia, only 30 km from Port-Mouton where Samuel de Champlain stayed for a month in 1604 before establishing the colony of Port-Royal.

Ancestral ascendance of Jean-Michel Blais

See page 12



History Pages

The first century of New France (1 of 4)

By Renaud Blais (M-373)

I propose to present the First Century of New France in four short parts.

The presentation concerns the 17th century, which, for me and an increasing number of historians begins in 1603. The first text confirms that the “*Grande Tabagie*” or Great Alliance determines the beginning of New France better than the first winter Champlain passed in Québec in 1608. This took place at Pointe-de-Saint-Mathieu (Baie-Sainte-Catherine, precisely at Pointe-aux-Alouettes), facing Tadoussac.

The second and third texts will concisely and chronologically summarize the 17th century by presenting several moments I consider important and that are rather ignored by “popular wisdom”. Seasoned historians are mainly responsible for the slow evolution of popular wisdom. Very few go beyond their publications in “peer-reviewed” journals, which are in turn not very accessible due to the use of in-house vocabulary. A few rare authors give non-professional researchers access to the results of their research through a real exercise of vulgarization. This requires “unprofitable” efforts to finance and pursue their ever more specialized research...

The fourth text will deal with the event around 1701, the *Grande Paix de Montréal*, which closes very well this century absolutely determining for today’s Québec, on the shores of the St. Lawrence River (*le chemin qui marche*) that was the Canada of yesteryear.

You will understand that I cannot go into as much into detail as I would like. I shall limit myself to the fundamental elements.

The following are a few written references for those who wish to go further. First, a very complete and key text on the subject¹; it served to justify holding the festivities of the 400th anniversary of 1603 in Baie-Sainte-Catherine, on May 27, 2003. This text was published by the *Groupe international de travail pour les peuples autochtones* in

2012. It comprises a very rich bibliography, maps and citations referring to publications by Champlain.

The same authors: Camil Girard (*Groupe de recherche en histoire, Université du Québec à Chicoutimi*) and Jacques Kunnrness (*CIÉRA, Université Laval*) also published in *Recherches amérindiennes au Québec* Vol. XXV No. 3, 1995.

One can also find online, in the Radio-Canada, “*Aujourd’hui l’histoire*” series, a podcast simply titled 1603; it stems from serious research and calls on distinguished guests such as Serge Bouchard. Note to the wise.

So, why 1603? The recent “trend” of stating 1603 instead of 1608, by specialists of New France, does not stem from the discovery of new documents and recent reliable references but from a “new” reading of Champlain’s first text which mentions the *Grande Tabagie* [Great Alliance] of 1603. We could nowadays translate this term by “Feast Where the Peace Pipe Is Smoked”.

In his first text *Des Sauvages* [Of Savages], Champlain gives this event little importance compared to what we find in his other texts (except to convince the king to continue to finance his projects) in which he is the “star”, i.e., 1608 and the following years. This is contrary to his first text in which Gravé Du Pont oversaw the group of Frenchmen who took part in the *Grande Tabagie*. Champlain was then only the king’s cartographer, according to Lescarbot (chronicler) in 1911. Note that what I attribute to Champlain’s wishes lasted for more than 400 years.

Up until 20 to 30 years ago, historians who wanted to emphasize 1603 rather than 1608 were marginalized. This is no longer the case with the latest generations of historians. Even if the rewriting of history books is incredibly slow, we shall no doubt prevail some day. This rewriting does not solely depend on historians. Our politicians often add their grain of salt, if not their grain of sand ..., and this is without considering the different points of view between Ottawa and Québec... On this digression, please consult the *Bulletin d’histoire politique*, Vol. 3, No. 14, 2006, published by Lux (Editor). It is entirely available online at: erudit.org/revue, under the

¹ Camil Girard, Jacques Kunnrness, *Premier traité de l’histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L’Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec* (<http://www.gitpa.org/Peuple%20GITPA%20500/gitpa500-1TEXTREFCGirardJKurt.pdf>)



History Pages - continued

title: *Rapport Laourcière sur l'enseignement de l'histoire, dix ans plus tard.*

I can only deplore the snail's pace of rewriting our history manuals. Everyone knows that the Vikings came to Newfoundland and Labrador around the year 1000. Also, what manuals mention the FACT that there was significant transatlantic traffic BEFORE Jacques Cartier came over? This "explorer's" intrepidity would surely be challenged. Archeology proves beyond a doubt that there were Europeans, Basques mainly, who rendered seal and whale blubber on Île-aux-Basques as early as 1455. At that time, most great European countries lit their lamps with this oil. When Jacques Cartier arrived, 30 to 50 ships were coming to America each year; most would however only go as far as the Grand Banks off Newfoundland, but some would enter the St. Lawrence Gulf up to the Saguenay Estuary.

Coming back specifically to the importance of the 1603 *Grande-Tabagie* and for those who prefer images rather than texts, look up Carole Poliquin's and Yvan Dubuc's film *L'empreinte*¹, 2014, with Roy Dupuis, Serge Bouchard and historian Denys Delâge. This documentary proposes that the persistent proximity between First Nations and today's Quebecers, when compared to the proximity between Anglophones and Latinos, is due to the 1603 Alliance. This contrasts with the rather "Conquistador" approach of Cortés, for example.

In summary, on May 27, 1603, the French meet with the Montagnais² high chief Anadabijou, who leads the ceremonies. In his text, Champlain specifies the three objectives identified by the king: 1- France wants their well-being; 2- France wants people on their land; and, 3- France wants to make peace with their enemies even if it means going to war. The king had specified in his directives to Gravé du Pont that he had obtained information from private navigators who had frequented the peoples of these lands during the entire 16th century and had had exchanges with them (Lescarbot, 1911): *"Ayans aussi dès long temps reconnu sur le rapport des Capitaines de navires, pilotes, marchans & autres qui de longue main ont hanté, fréquenté, & traffiqué avec ce qui*

*se trouve de peuples ésdits lieux, combien peut être fructueuse, commode & vtile à nous"*³.

Through this Alliance, the Montagnais (Innu) become privileged allies of the French in the fur trade. A few days later, on June 9, 1603, the Algonquins and the Etchemins (Maliseet), allies of the Innu community in the war against the Iroquois (Coalition laurentienne) meet with Gravé Du Pont and Champlain. The ceremonies that had begun at Pointe-Saint-Mathieu continue at Tadoussac, this time it is the Algonquin high chief, Tessouat, who is at the centre of the protocol festivities. According to the authors, between 80 and 100 representatives of various nations take part in this event. In the following years, Wendat, Wabanaki and other nations will join this first deal against their common enemy, the Iroquois. Although for a while, the Innu prevent the French from travelling up the Saguenay, thus remaining intermediaries between the Nations of the North and the French, there is here a clear agreement, even if no written proof has been found to date. By pursuing this objective of not letting the French travel up the Saguenay, it is strongly "suggested" that Champlain settle in Stadaconé, which will later become Québec City.

In closing, and even if I have found no mention of this in the recent publications I have read... *"René Dussault and Georges Erasmus, of the Royal Commission on Aboriginal Peoples, state, right from the start of their work in 1993, that historians and legal experts should study the commissions and the letters patent that determined the First Nation's policy at the beginning of the 17th century. This policy establishes the Nation-to-Nation rights between the First Nations and the representatives of France in New France."*⁴ According to them, 1603 saw the beginning of rights for Indigenous Peoples in Canada.

In addition, and to illustrate the contemporary point of view of the Innu: At a conference to celebrate Tadoussac's

¹ This private production film is available on the following website: www.lesproductionsisca.ca. [in French]

² Montagnais, a narrow term, it includes several other tribes.

³ Camil Girard, Jacques Kurtness, *Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec*, p. 26. Source : Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. II., Toronto, The Champlain Society, 1911, p. 490-494

⁴ Camil Girard, Jacques Kurtness, *Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec*. p. 17



History Pages - continued and end

400 years of history¹, the negotiator for the Mamuitun Tribe Council, Rémy Kurtness, stressed the importance of renewing the mindset of the 1603 Alliance in the framework of the current negotiations on the Common approach:² [When referring to the 1603 Alliance, between the Innu and the French, one must remember that the Algonquin and the Maliseet were also there, later joined by other nations³. I do not want to go into detail... What I think should be emphasized, is the symbolism within the 1603 Alliance. It is precisely the same symbolism that we want to find in our pact. At the time, negotiations were carried out between nations, peoples, and governments. It is with this spirit and the same symbols that we negotiate with the Governments of Québec and Canada]

As mentioned in the introduction, this is the first of four texts on the 17th century, the beginnings of New France. Stay posted!

Renaud Blais (M-373) amateur historian

¹ Tadoussac, October 13 and 14, 2000

² Camil Girard, Jacques Kurtness, Premier traité de l'histoire de la Nouvelle-France en Amérique. L'Alliance de 1603 (Tadoussac) et la souveraineté des peuples Autochtones du Québec, p. 23 (Actes de colloque, 2000, Kurtness, 2000 : 132-133)

³ We now know representatives of the Wendat nation were there in 1609.

Family Portrait - Blais family in New-Hampshire - Ronald Paul Blais (M-001)



In the Fall 2022 issue of the Journal des Blais, we told you about a meeting between Gilles O. Blais (M-661) and Ronald-Paul Blais (M-001) who lives in New Hampshire and has been registered as a member of the Blais Association of America since October 11, 1999. Ronald P. explained to us how he was able to be included as the N°. 1 on our membership list, which now has more than 900 issues.

Ronald P'aul's great-grandparents, Napoléon Blais and Julie Bélanger, were originally from Quebec and migrated to the United States in 1912. In this journal, a series of articles began relating the family stories of his descendants. The facts recounted were compiled by Ronald P. thanks to the collaboration of several cousins from this family originally from Quebec.

The Blais Family who Settled in Suncook, Merrimack, New Hampshire, USA in 1912 (**First Part**)
Stories compiled by Ronald Paul Blais (M-001)

Blais Family Descendance

Fathers' name	Date and place of marriage	Mother's name
Napoléon Blais (1866-1938)	4 octobre 1887 Armagh, Bellechasse, QC, CA	Julie Bélanger (1865-1923)
Prudent Adolphe Blais (1833-1917)	12 avril 1864 St-Vallier, Bellechasse, QC, CA	Adélaïde – Adélina/Délina Gautron dit Larochelle (1842-1887)
Jean-Baptiste Blais (1800-1858)	29 juillet 1828 St-Michel, Bellechasse, QC, CA	Flavie Bélanger (1811-1894)
Jean Blais (1765-1843)	12 novembre 1798 St-Vallier, Bellechasse, QC, CA	Marie Marguerite Aubé (1776-1858)
Joseph Marie Blais (1735-1785)	15 novembre 1762 St-Charles, Bellechasse, QC, CA	Marie Louise Goulet (1735-1791)
Pierre Blais (1709-1761)	18 mai 1734 Berthier-sur-Mer, Montmagny, Québec, CA	Élisabeth Isabelle Mercier (1709-1780)
Antoine Blais (1677-1734)	9 novembre 1705 La Durantaye, Bellechasse, QC, CA	Jeanne Lamy (1682-circa 1715)
Pierre Blais (circa 1641-1700)	12 octobre 1669 Ste-Famille, Île d'Orléans, QC, CA	Anne Perrot (1647-1688)
Mathurin Blais	30 avril 1634 Melleran, Deux-Sèvres, FRANCE	Françoise Pénigault
Jacques Blais	Melleran, Deux-Sèvres, FRANCE	Louise Pénigault

There were a few Blais families who left Québec in the late 1800's to work in the Suncook Valley textile mills, but only one whose descendants stayed and made a contribution. That family was headed by Napoléon Blais and Julie Bélanger, along with six of their living children. They left Armagh, Bellechasse, Québec, Canada in 1912, and, by 1919, were naturalized as US citizens.

Our research allowed us to discover a newspaper article dated 1911. Everything suggests that he could have been falsely accused of selling alcoholic beverages, but no one knows exactly what prompted them to leave for the United States. However, Napoléon and his wife owned a village

grocery store that was producing enough income to take care of the family, owned their own home, and, Napoléon had been Mayor of the Village.

They had roots in Armagh, but chose to leave anyway. Perhaps it was to provide better opportunities for the six children that accompanied them. They left their home, close family relatives, friends and acquaintances, and made the change.

This Blais Family traces its roots back to 1579 with the birth of Jacques Nicolas Blais in Melleran, Deux-Sèvres, France, and his spouse Louise Pénigault, whom he



Blais Family in New Hampshire - continued

married about 1618. Our line descends from his grandson, Pierre Blais's and Anne Perrault's son, Antoine, and his spouse Jeanne Lamy. They only had four children, three males and one female, so the family is the rarest of the Blais line. A chart of our descendancy is attached at the end of this article.

The economy in that area of Québec was growing rapidly during the first 30 years of the 20th Century, however, the majority of gains were made by English Canadians. The French-Canadians were reduced to marginal positions. The New England textile companies were looking for cheap labor, and took advantage of the situation amongst French-Canadians. They sent recruiters to the small villages in order to entice entire families to work in their mills. They promised to provide the families with transportation, lodging in the company's many housing complexes - which in today's standards were uninsulated fire traps - jobs that gave them Sundays off, and a limit of ten hour workdays. This appealed to thousands of families, and they sold their meager belongings, boarded the trains, and said that they would save their money and return to Québec someday. But, only a minority of the families ever returned to Québec.

WHERE IS SUNCOOK, NEW HAMPSHIRE?

The village of Suncook is located on the northern shores of the Suncook River. The Suncook area is comprised the southern corner of the Town of Pembroke, to the north of the river, and northern corner of Allenstown to the south.

It is seven miles south of the Capitol, Concord, and eleven miles north of the Queen City, Manchester. The US Post Office, named Suncook 03275, services both communities. However, there is no official town called Suncook, it is only a census-designated place in Merrimack County, New Hampshire. It is one of the best preserved mill towns in New Hampshire, and has been listed on the National Register of Historic Places. The main attraction was the textile mills that used the water power provided by the river, which drops seventy feet in one-half mile, before joining the Merrimack River. The hydropower provided the energy to run the mills and the village grew up around these mills.

There were three major mills within walking distance of the village: The Pembroke Cotton Factory was built just below the Main Street Bridge, the Webster Manufacturing Company was built just above the bridge, and, the China Mill was built on the Allenstown side of the river. Two other smaller operations – Suncook Narrow Fabrics and Feurus Industries - operated on the Allenstown side. By 1900, the three largest mills employed over 1,500 workers, most of them French-Canadians.

French-Canadian families quickly became predominant in the population of the village. In order to house these families, the mills built cheap, cold-water tenements nearby. The author lived in one of those at 33 Front Street, Pembroke, in the 1950's. Most of the families were members of St. Jean Baptiste Roman Catholic Church, located at the corner of Main and School Streets in Allenstown, and their children attended St. Jean Baptiste Parochial School, located adjacent to the church on School Street. The Sisters of the Holy Cross were in charge of educating eight grades. Classes were taught in French during the morning sessions, and English in the afternoon. Most of French-Canadians spoke colloquial French, since hardly any of the parents had much of a formal education. A dialect was eventually developed that we called "Franglais" – half French and half English. The nuns attempted to educate us in the proper uses of French, but it was a struggle.

Although classes were provided through the eighth grade, in the early years, few of the students stayed beyond the sixth grade. They left to work in the mills and help with household expenses. In later years, more and more students graduated grammar school before entering the workforce. Gradually, students enrolled in the local high school, graduated, went on to college, and moved out of the immediate area, as they secured better paying jobs. You will see the educational progress as you read the short biographies of the third through seventh generations shown below.

So this is where our Blais families decided to live out their lives. They raised their children to be good citizens, sent their sons and daughters to war(s), and made sure that they were better educated so that they could secure better jobs than working in the mills. Working for minimum wages, they made a life for themselves, owned their own businesses, owned their own homes, bought cars, put money aside for retirement, and were proud of what they managed to accomplish. They became an integral part of the community, leading social and civic groups, became members of the leadership of the Towns of Pembroke and Allenstown. They were generous with their time and talents. They were good neighbors and made sure that they helped those in need. All in all, the Blais' are good solid people.

THE NAPOLEON BLAIS AND JULIE BÉLANGER FAMILY

Napoléon Blais was born in 1866 in St-Vallier, Bellechasse County, Québec, Canada. He was the son of Prudent Adolphe Blais and Adélina Délima Gautron dit Laroche. In 1887, he married Julie Bélanger, daughter



Blais Family in New Hampshire - continued

of Jacob Bélanger and Lucie Roy. She was born in 1865 in Armagh, Bellechasse County, Québec, Canada. The wedding took place in Armagh. Of this marriage, eleven children were born - four died young. All but one of their living children accompanied them to the USA. Their oldest daughter, Marie-Louise was 17 years old when the family left. She elected to stay with her mother's family, in Armagh, until she married in 1919. She then lived in the home left by the family, and she and her husband, Élisée Noël, took over the grocery business. This business stayed in their family, and was passed down through the generations, until it closed in 2013.

Unfortunately, Julie died in Allentown, NH in 1923, at the age of fifty-eight, from Carcinoma of the Uterus. The cancer lasted three years, and she suffered greatly. In 1924, Napoléon married Alphonsine Sauvageau, the daughter of David Sauvageau and Philomène Lefebvre. She was the widow of Basile Lefebvre, and the mother-in-law of Napoléon's daughter, Marie-Clémentine. There were no children from this marriage. Napoléon died in the Merrimack County Nursing Home in Boscawen, NH in 1938, at the age of seventy-two, of Bright's disease (Nephritis) of the kidneys.



Julie Bélanger and Napoléon Blais
(Composit photo)

Not much is known about their lives in the Suncook area, except that he worked in the cotton mills since emigrating from Canada, and the wives stayed at home keeping house. Having been prior business owners while in Canada, there is no record of their attempt to start a business in Suncook, nor were they active in local politics.

There is no record of their owning their own home, and, after his second marriage, they moved in with his daughter Marie-Clémentine, and her husband, Ernest Lefebvre, in Hooksett, NH. The author's father told him that Napoléon was very severe and ruled the house with an iron hand, and that the grandchildren were afraid of him. However, he remembers his grandmother, Julie, very fondly, and was much closer to her.

DECEASED CHILDREN

1. Ovide Blais, their first child, was born in Armagh in 1888, died there in 1891.
2. Lucie Emma Blais was born in Armagh in 1890, and died there in 1891.
3. Napoléon Blais was born in Armagh in 1892 and died there in 1892.
4. André Donat Nérée Blais was born in Armagh in 1904 and died there in 1906.

LIVING CHILDREN WHO MOVED TO SUNCOOK, NH, ALL BORN IN ARMAGH, BELLECHASSE, QUÉBEC, CANADA

1. Aimé Émile Blais was born in 1893, and died in Allentown, Merrimack, NH in 1967. He is the author's grandfather.
2. Olivine Blais was born in 1897, and died in Manchester, NH in 1981.
3. Marie-Clémentine Blais was born in 1898, and died in Hooksett, NH in 1974.
4. Louis Albert Blais was born in 1901, and died in Suncook, NH in 1982.
5. Ludivine Rosalie Blais was born in 1902, and died in Manchester, NH in 1998.
6. Jeanne Alphonsine Blais was born in 1906, and died in Pembroke, NH in 1986.

THE FOLLOWING IS A SYNOPSIS OF NAPOLEON'S AND JULIE'S CHILDREN'S FAMILIES

1. AIMÉ ÉMILE BLAIS (1893 – 1967), AND MARIE OLYMPE (H)ARBOUR (1890 – 1976)

They were married in Allentown, Merrimack, NH in 1913. She was the daughter of Michel (H)Arbour and Célanire Lamontagne, born in St-Philémon, Bellechasse County, Québec, Canada. They had four children, all born in Allentown, Merrimack County, NH.

- 1a. Paul Émile Blais, born in 1914, and died in Manchester, Hillsborough County, NH in 1985.
- 1b. Anita Fernande Blais, born in 1917, and died in Concord, Merrimack County, NH in 2009.

Blais Family in New Hampshire - continued

1c. Oscar Gérard Joseph Aimé Blais, born in 1920, and died in Epsom, Merrimack County, NH in 2005. He is the author's father.

1d. Lucille Andréa Blais, born in 1925, and died in Pembroke, Merrimack County, NH in 2017.

Aimé was employed as a woodsman when the family left Québec in 1912, and when they arrived in Suncook, he joined his father working as a loom fixer in the China Mill. He was promoted to second-hand, where he worked with management to translate orders into French, so that the employees knew what was expected of them during their workday. He worked along with the workers but was paid slightly more as a liaison between management and them. He stayed employed in the mills until his retirement in 1958. He then worked in the summer for the Bear Brook State Park, in Allenstown, NH with his friend Treflé Noël, as a toll taker.

He met his wife, Olympe, when she was working in the same mill, along with her sister, Wilhelmine. Their father, Michel, had relocated the girls to Warwick, Rhode Island, after their mother died, and they stayed there until he had made enough money to return to St-Philémon. He was one of the few who vowed to return to Québec, and he did. The girls did not want to return to Canada, so they relocated to Suncook, NH to work in the mills.

Olympe's sister, Wilhelmine, married François "Frank" Noël, a relative of Marie-Louise's husband, Élisée. So the girls knew the Blais family fairly well. St-Philémon was only eight miles southeast of Armagh.

Aimé and Olympe purchased a home on Granite Street in Allenstown when the first child was born, and they lived in that same home until their respective deaths. When they bought the house, there was no indoor plumbing, and the family used a "two-holer" located in the garage. It wasn't until quite a few years later that they had indoor plumbing installed in a converted pantry, near the kitchen. The bedrooms were on the second level, so one can imagine what it was like in the winter months to trudge through the garage to get to the "facility".

Every year, the mills closed for the first two weeks of July. Aimé used to sign up to work those two weeks because he could get higher wages when the looms were being overhauled and reconfigured during this idle time.

After WWII was over, almost every year, Olympe rented a house on Newfound Lake, on Follansbee Cove, in Alexandria, NH, and the whole family, along with their friends, would convene there and vacation on the lake. Poor Olympe was stuck doing all of the cooking, cleaning, and washing, while the guests lounged by the beach. Occasionally, Oscar and Anita would go to the fish monger and get steamers and lobsters that they would cook over an open fire, with corn and all the fixings. On those days, Olympe got the day off. She never complained because she

loved having everyone together having a good time. Unfortunately, their oldest son, Paul, who was a career soldier with the Army Air Corps - later re-formed as the US Air Force - was stationed overseas, and could only come home occasionally.

During the Thanksgiving and Christmas Holidays, the family celebrated at their parent's house, along with all of



Aimé-Émile Blais and Marie-Olympe (H) Arbour
Wedding photo - 23 juin 1913
Allenstown, Merrimack, New-Hampshire

the in-laws. There was a player piano in the living room that the kids would love to play, if they could reach the pedals to pump it. Aimé would help them get the music pattern roller mounted, and would sit in his chair while the gang sat around and sang the old songs in English and in French. He was a good musician, and played the French horn in the Suncook Union Cornet Band. His brother, Albert, was also a member of the band, and played the Trombone. Aimé used to sing at the weekday and Sunday Masses at St-Jean Baptiste. His friend and neighbor, Sam Gauthier played the organ, and sang as well.

Aimé and Olympe had a good life in Suncook. They were both very quiet people, and French was spoken in the house. They occasionally visited relatives in Canada but had no intention of going back. Olympe ran the household, and although she understood English, would always converse in French. There were several grocers in Suncook who delivered, so she would call in her orders – in French – and always received great service. She loved to read the Canadian newspapers and magazines – reading them cover-to-cover. In the summer months, she and her sister, Wilhelmine, would sit in rockers on the front porch and smoke their clay pipes, chatting away. Life was hard, but life was good. They owned their home debt-free, they had a car, and plenty to eat.



Blais Family in New Hampshire - continued

1a. PAUL-ÉMILE BLAIS (1914 – 1985)

Their oldest son, Paul, had a military career. He left school after seventh grade, worked as a clerk in the mills, and then joined the Army Air Corps in 1937, where he learned to fly. He served in the Air Force during WWII. He was stationed in England, where the American bombing squadrons were based, and flew in B-17 missions over Germany.

While in Knutsford, England, participating in a parade with General Patton's Army he saw Dorothy Higginson, a seventeen year old auburn-haired beauty, daughter of Thomas Higginson and Ethel Chapman. She was watching the parade from a doorway. He told the airman next to him, "That's the girl I'm going to marry." And, he did. Their first daughter, Pauline Dorothy, was born in Knutsford, Cheshire, England.

After the War, he returned to Suncook. Dorothy and baby Pauline followed later with the help of "Operation War Bride". They stayed with his brother, Oscar's family while he arranged for VA Housing. He was stationed at Grenier Field in Manchester, and found a house, a few miles north of the Air Field. Their second child, Sandra Marian was born in Manchester.

About 1954 Paul received orders for Morocco. The family was not allowed to go with him. Dorothy and daughters moved to England to stay with Dorothy's family so Paul could visit them there on leave. The Air Force deployed him every three years or so, including to Washington, DC, Germany, England, Greece, and Turkey. He achieved the rank of Master Sergeant before he retired from the Air Force. He then continued working overseas for several years as a civilian for the Department of Defense. He finally retired for a second time and moved back to Manchester, NH.

After a few years he and Dorothy divorced. He married Bessy Hardy who lived in Hampton, New Hampshire. When Paul died, he was buried with military honors at Arlington National Cemetery. Dorothy married Owen Brewer, a widower who had retired to Tampa and who had worked with Paul in Athens.

While Paul and family were stationed in England and Greece in the 1960's, daughter Pauline, attended the University of New Hampshire. She spent holidays with her Mémère and Pépère Blais in Suncook, since flying home was too costly and not practical for short visits.

She has fond memories as a child of Mémère and Pépère Blais. When she was little, Pépère would hide candy in his shirt pocket for her to find, and it became a fond ritual for them. She affectionately called him "Gros Nez".

During summer vacations from UNH she rode the train to McGuire Air Force Base in New Jersey to 'hitch' a ride on a military flight to visit with Mum and Dad. The Department of Defense allowed college students one round-trip military 'space available' flight per year to see family, so she spent her summers in Greece.

After she graduated from UNH with a major in Art Education, Pauline and her fiancé, Eric Anderson decided to have their wedding in Athens, Greece with her parents in attendance. They lived their married life in Maine. He is a native Mainer. She taught Art in the elementary schools of Topsham, while he taught Industrial Arts, [Shop] - in the middle school in Bath. They later retired to Brunswick, Maine, where they are still living. There were no children from this marriage.

Sandra [Sandi], went to college in Manchester NH. She worked for various companies mostly in Finance. In her final job in Enfield, NH, she worked for a software company as an installer, trainer and troubleshooter.



In 1971 she married Leonard Larson in Hooksett NH. They had a son, Christopher Blais Larson. She divorced Larson and later married Donald Carter in Concord NH. There were no children from this marriage. After her divorce from Carter she moved to Enfield, NH. for work. She met Mark Mills, who has been her partner since about 1998. She is now retired.

Her son Christopher graduated from UNH with a degree in Business Administration. He joined the Marines, achieved the rank of Captain and served in Kosovo. After his service duty, he married Joanna Moynihan. They have two children, Owen Charles "Charlie" and Adah Helena and presently live in California.

1b. ANITA FERNANDE BLAIS (1917 – 2009)

Anita started working in the textile mills at an early age. She stopped working in her late twenties, due to physical issues, and lived with her parents for most of her life. She



Blais Family in New Hampshire - continued and end of part 1

never married, but was very close to her nieces and nephews, and did many activities with them. She was a devoted and knowledgeable fan of opera, and loved Chinese Food, especially when her nephew, Brent Edmonds, and his children took her on an outing. After her mother died, she moved into an in-law apartment owned by her sister Lucille, and her husband, Bill Edmonds. She was a very quiet, introverted person, and avoided social situations outside of the family.

1c. OSCAR GÉRARD BLAIS (1920 – 2005)

Oscar Gérard Blais, the author's father, lived in Suncook for most of his life. He left grammar school after the sixth grade, and went to work in the textile mill with his father. He worked his way up to the position of loom fixer, and was very proud of his ability to fix any loom in the mill. His manual dexterity allowed him to fix almost anything around the house, and he was a skilled craftsman. During WWII, he served in the New Hampshire State Guard since the armed forces turned him down for active duty – he was partially blind in his right eye. He stayed with the State Guard until after the War, and was a member of the Machine Gun Brigade; yes, a partially blind man with a machine gun. The guard patrolled the coast lines and borders watching for enemy infiltration.

He married Florence Thérèse Thompson, daughter of Fred Thompson and Éva Duhaime. The author is their only child, Ronald Paul. Their marriage was not good, and when Ron was twelve years old, they divorced. Florence and Ron went to live with her parents, Ron's grandparents. Oscar and Florence were hard working people, but they worked minimum wage jobs, and Oscar had a problem with alcohol. Florence was deaf in one ear, and partially deaf in the other, which interfered with social interactions. She also worked in the mill, which certainly didn't help with her hearing.

After the divorce, Oscar married two more times, one of those marriages, ending in the death of his wife, and other ending in divorce. Ron had no contact with Oscar for almost forty-five years, but were reunited five years before Oscar's death. After Oscar retired, he had a meager existence, and finally moved into an elderly apartment owned by his sister, Lucille and her husband, Bill Edmonds. He earned his keep by keeping the property maintained.

Ron's (M-001) life in Suncook was similar to most of the French-Canadian kids. Until he entered the first grade, he hardly spoke English. They even spoke French in his grandfather Thompson's home. Although his grandfather was born in Vermont, he spoke better French than most, and loved to vacation in Canada.

Ron graduated from St. Jean Baptiste Grammar School, St. John's High School in Concord, NH, Southern New

Hampshire University (BS), and Suffolk University (MBA), where he also taught Business Ethics and Policy. He paid for his schooling by working at a local gas station after school hours, nights, weekends, and summers. At the end of his junior year of college, he married Evelyn Jane Audet, daughter of Albert Audet and Blanche Moody. They've been married for fifty-nine years, and counting. After graduation, he worked for several large retail corporations, in various financial management capacities, and their family moved all over the country: Maine (twice), Connecticut, New York, Massachusetts, California, Wisconsin, and back to New Hampshire. He started his retail career working for Sears Roebuck and Co. as Accounting Group Controller, moved to Filene's as Research Director, then on to Foxmoor as Controller, then to Atherton Industries as Vice President of Finance, and finally to H. C. Prange as Executive Vice President. After his retail career, he worked for the United States Government, and retired after twenty years with them.

Evelyn returned to college after the children came, and graduated with a BS degree from Rivier College. She graduated from the University of Wisconsin with a Master's in Social Work. When they returned to New Hampshire, she worked for the State of New Hampshire as a Supervisor for the Department of Youth and Families, where she retired after twenty years of service. She is presently a hospice volunteer, providing respite for care givers. She was extremely active with the Girl Scouts, and was a leader for many years. While they lived in New York, she worked as a bookkeeper for the Orange County Girl Scout Council.

After the children left the nest, they travelled extensively all over the world, and visited over fifty countries, all but two Canadian Provinces, and all of the fifty United States. Evelyn has set foot on all of the Continents, while Ron has been on six. The best trip was an African Camera Safari, where they spent six weeks in South Africa, Botswana, Namibia, Zimbabwe, and Zambia. They also spent six weeks in France, and visited Hanc and Melleran, where Ron's ancestor, Pierre Blais came from.

They adopted two daughters; Deborah Lynn and Jacqueline Ann. Deborah married Robert Bachelder, and they had three children: Trevor, Gabrielle, and Nicholas. With her second husband, Marc Godin, she had Savannah. Savannah has one child, Clayton Wade Cormier, with her partner Joseph William Cormier, Jr.

Jacqueline married Robert Blackwell, and they had one child: Isaiah.

The continuation of this article will be presented in the next Journal.

